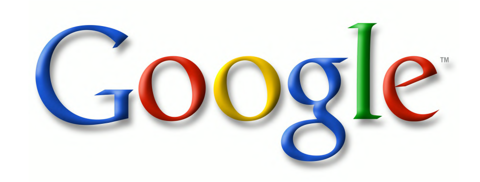



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY.


SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE
BOUGHT WITH
THE INCOME FROM THE BEQUEST OF
JOHN AMORY LOWELL,
Class of 1815.
This fund is $20,000, and of its income three quarters shall be spent for books and one quarter be added to the principal.
Received 24 May, 1884.

RECHERCHES

BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

SUR

LES ÉTUDIANTS MULHOUSIENS

immatriculés à l'université de Bâle

de 1460 à 1805

POUVANT SERVIR AUSSI DE COMPLÉMENT AU LIVRE D'OR DE LA BOURGEOISIE, BÜRGERBUCH DE MULHOUSE,

PAR

AUGUSTE STŒBER

Bibliothécaire de la ville de Mulhouse, président du Comité d'administration du Musée historique, membre du Comité d'histoire et de statistique de la Société industrielle, membre honoraire de la Société historique et archéologique de Bâle, etc.

Deuxième édition, revue et augmentée.

MULHOUSE

Imprimerie Veuve Bader et Ce

1880

USIENS

Bale

DE LA



JEAN OSWALD de GAMBSHARDT

DE MULHOUSE

Greffier & Envoyé de la République de Mulhouse auprès du Pape Jules II en 1512

(Voir Schweizerisch Helden Buch. Page 218. Bâle. chez H. H. Glaser. 1625)

DIANTS

de 1460 à 180.



[illegible]SWALD [illegible]RDT

DE MU[illegible]SE

Greffier & E[illegible] la République de Mulh[illegible] Pape Jules II

[illegible] Helde[illegible]

RECHERCHES

BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

SUR

LES ÉTUDIANTS MULHOUSIENS

de 1460 à 1805

A MONSIEUR

ENGEL-DOLLFUS

PRÉSIDENT HONORAIRE DU MUSÉE HISTORIQUE,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS,
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
DE MULHOUSE, ETC.

A MONSIEUR

LOUIS SIEBER

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'UNIVERSITÉ,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE BALE,
MEMBRE CORRESPONDANT DU MUSÉE HISTORIQUE DE MULHOUSE, ETC.

HOMMAGE
DE L'AUTEUR

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Par une bulle mémorable, datée de Mantoue, le 8 novembre 1459, le pape Pie II (Aeneas Sylvius Piccolomini) avait accordé à la ville de Bâle l'autorisation de fonder une université. Elle fut solennellement inaugurée, le jour de Saint-Ambroise (4 avril) 1460, par l'évêque Jean de Venningen, son premier chancelier. Georges d'Andlau, de l'illustre famille noble de ce nom, en fut le premier recteur, et après lui, de 1460 à 1524, dix-neuf autres Alsaciens furent successivement appelés à remplir ces honorables fonctions [1]; en voici les noms avec les années de leur exercice : Gaspard Zu Rhein, de Mulhouse, 1460 [2]; Jean Crützer, de Guebwiller, 1461; Nicolas Betzlin, de Barr, 1465; Pierre d'Andlau, 1471; Christophe d'Utenheim, de Ramstein, 1473 [3]; Adam Brun, d'Epfich, 1474 et 1483; Jacques Hugo, de Marmoutier, 1477; Bernard Oüglin, d'Altkirch, 1478, 1481, 1488 et 1496 [4]; Jean-Ulrich Surgant d'Altkirch, 1482, 1487, 1494 et 1501 [5]; Michel Wildeck, de Mulhouse, 1489 et 1495 [6]; Jean Sigrist, de Rouffach, 1489 [7]; Jacques Carpentarius, de Saint-Hippolyte, 1491 (mort en 1541, doyen du chapitre de Colmar; son épitaphe existe encore) [8]; Jean Stump,

[1] Voy. W. Vischer, *Geschichte der Universitæt Basel, von der Gründung 1460 bis zur Reformation 1529.* Basel 1860, in-8°.

[2] La matricule de l'université, fol. 7, recto, donne les armoiries de G. Zu Rhein peintes sur une page in-folio.

[3] Armoiries peintes, très originales; grande feuille. Matric.

[4] Armoiries p., avec des vers autographes de Sébastien Brant, fol. 77; cf. fol. 98.

[5] Armoiries p., petites et grandes, en argent; initiales, id.

[6] Morceau de poésie en son honneur, fol. 78, verso.

[7] Armoiries; initiale p. et morceau de poésie.

[8] Belles armoiries p. dans l'initiale.

de Westhausen, 1494[1]; Théobald Westhofer, de Riquewihr, 1503 et 1506[2]; Jean Sellatoris, de Guebwiller, 1505, 1513, 1518 et 1521; Werner Schlierbach, de Mulhouse, 1506, 1516, 1518 et 1524[3]; Jean Gebwiller, de Colmar, 1507, 1515 et 1522; Jacques de Gottesheim, 1510[4]; Wolfgang Capito, de Haguenau, 1517[5].

En outre, toute une phalange de savants de notre pays vinrent occuper des chaires dans les différentes facultés de la nouvelle *alma mater;* parmi eux il s'en trouve plusieurs que nous avons déjà nommés comme recteurs; d'autres tiennent une place distinguée dans l'histoire littéraire de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle. Ce furent : les théologiens Jean Crützer, Jean Geiler de Kaisersberg[6], Michel Wildeck, Jean Gebwiller, Jean Sellatoris, Wolfgang Capito, Conrad Pellicanus, de Rouffach, Paul-Constantin Phrygio, de Schlestadt, le théologien et juriste Jean-Ulrich Surgant; — les juristes Georges d'Andlau, Pierre d'Andlau, Bernard Oüglin, Sébastien Brant, de Strasbourg, Jacques de Gottesheim, de Strasbourg, Jean Textoris, de Mœrnach; — Jérôme Gemuseus, de Mulhouse, médecin et helléniste très renommé, Conrad Lycosthènes, de Rouffach, professeur à la faculté de philosophie.

Dès les premières années de son existence, nous voyons affluer à l'université de Bâle, de toutes les parties de l'Alsace, de nombreux jeunes gens pour se faire immatriculer à la faculté de philosophie, appelée aussi faculté des arts libéraux, *Artistenfacultæt*[7]. Cette faculté formait le degré inférieur de l'université, par lequel il fallait passer pour être admis à l'une des trois facultés

[1] Armoiries p. dans l'initiale.

[2] Belles initiales avec armoiries.

[3] Très belle image p. avec les armoiries des Schlierbach de Mulhouse.

[4] Magnifique image avec quatre armoiries p. au milieu desquelles se trouve le portrait de l'empereur Henri.

[5] Voy. W. Vischer l. c. *passim* et pp. 322-328. — (Hertzog) *Athenæ Rauricæ*, Basileæ 1778, *passim* et p. 459-462. — Aug. Stœber, *Notes sur les recteurs de l'université de Bâle, d'origine alsacienne.* Revue d'Alsace 1879, pp. 145-167.

[6] Né de parents alsaciens à Schaffhouse.

[7] La rétribution ordinaire pour l'inscription sur la matricule était de 6 schellings.

supérieures : la théologie, le droit et la médecine. Elle recevait des élèves très jeunes; ainsi pour n'en citer que trois exemples choisis parmi les Mulhousiens : Rodolphe Hofer, né en 1607, immatriculé en 1619, n'avait que 12 ans; Tobie Hofer, né en 1630, immatriculé en 1641, en comptait 11, et Jean-Henri Dollfus, né en 1731, immatriculé en 1745, était alors âgé de 14 ans. Mais, comme ils étaient inscrits sur la matricule de l'université, ces enfants comptaient déjà parmi les étudiants, *Studiosi artium liberalium*, tandis qu'aujourd'hui on les appellerait « gymnasiastes ou pédagogistes ». Les études dans la faculté de philosophie duraient trois années; après la première, les jeunes gens devaient se faire recevoir bacheliers en philosophie, grade qui correspondait à l'examen de maturité, *Abiturientenexamen*, d'aujourd'hui; après la seconde année, ils devenaient maîtres-ès-arts, *magistri artium liberalium* et obtenaient, par là, le droit de concourir à l'élection des recteurs de l'université. Beaucoup d'élèves quittaient la faculté de philosophie après y avoir achevé leur troisième année, soit pour suivre les cours de l'une des trois autres facultés, à Bâle ou ailleurs [1], soit pour embrasser une autre carrière, s'étant contentés d'avoir fait leurs *humaniora*, comme cela se pratique encore de nos jours.

Le registre-matricule de l'université de Bâle (livre du recteur) [2], duquel notre collègue, M. A. Ingold, a extrait les noms de tous les étudiants alsaciens et auquel je n'emprunte que les mulhousiens, est conservé à la Bibliothèque de l'université de Bâle. M. le Dr L. Sieber, bibliothécaire en chef, a bien voulu collationner la liste des inscriptions et y ajouter de nombreux et précieux renseignements. Qu'il agrée ici l'expression de ma plus vive reconnaissance!

Le registre en question se compose de 4 volumes in-folio :

[1] Les universités qui se trouvent mentionnées sur les listes de promotion ou sur les titres des dissertations sont celles de Paris et d'Erfurt (surtout au XVe et au XVIe siècle), de Zurich, Berne, Lausanne, Strasbourg, Iéna, Leipzig et Marbourg.

[2] Quatre volumes in-folio, vélin; avec un grand nombre d'armoiries et de peintures allégoriques.

I. Depuis 1460 jusqu'en 1567.
II. » 1568 — 1654.
III. » 1654 — 1765.
IV. » 1765 — 1810.

Un manuscrit sur parchemin, in-folio, renferme les promotions des maîtres ou docteurs, 1e partie; celle des bacheliers, 2e partie; c'est la matricule de la faculté de philosophie ou des arts libéraux. Ce volume contient aussi les statuts de la faculté et la liste des professeurs admis à faire des cours (*Docenten*). Les promotions pour le doctorat, fol. 51-179, ainsi que celles pour le baccalauréat, fol. 175-350, vont jusqu'en 1748.

Les qualifications d'origine que se donnent les étudiants ou les gradués mulhousiens, sont assez curieuses pour que j'en cite quelques-unes : ***Mulhusinus***, ***Mulhusa-Sundgauviensis***, ***Helveto-Mulhusinus***, ***Mulhusino-Helvetus***, ***Mulhusino-Alsatus***, ***Mylhusino-Alsatus***, ***Mulhusanus-Helvetus***, ***ex Mulhusen***.

Mes recherches n'ont eu, comme point de départ, que les noms et les années de l'inscription des étudiants mulhousiens sur la matricule universitaire; pour leur donner quelque intérêt historique et littéraire, j'ai dû consulter nos chroniqueurs et nos historiens, le *Bürgerbuch*, bon nombre de dissertations, d'oraisons funèbres et d'autres pièces imprimées, des documents manuscrits, des arbres généalogiques, les collections de notre Musée historique et plusieurs collections privées. Les renseignements que j'ai demandés aux familles, m'ont été fournis, presque sans exception, avec une bienveillance que je ne saurais assez louer.

Malgré ces nombreuses ressources, je ne sens que trop combien mes indications laissent encore à désirer; mais, quelque imparfaites qu'elles soient, elles pourront servir de jalons au futur historien d'une *Mulhusa litterata;* en tout cas, j'ose les présenter, dès maintenant, comme complément du Livre d'or de la bourgeoisie, *Bürgerbuch*, de Mulhouse.

Explication des abréviations et des signes employés dans ce travail.

Bürgerb. — *Der Stadt Mülhausen privilegirtes Bürgerbuch bis zur Vereinigung dieser Republik mit Frankreich, im Jahre 1798. Herausgegeben von Nic. Ehrsam. Mülhausen, bei J. P. Risler,* 1850, in-8°.

M. Mieg. — (Math. Mieg). *Der Stadt Mülhausen Geschichte bis zum Jahr 1816. Mülhausen,* 1816-1817, *bei Joh. Risler u. Comp.* 2 vol. in-4°.

Graf. — *Geschichte der Stadt Mülhausen und der Dœrfer Illzach und Modenheim. Mülhausen, bei Joh. Risler u. Comp.* 1819-1826, 4 vol. in-16.

A. L. M. — *Artium liberalium magister;* maître-ès-arts.

S. M. C. — *Sancti ministerii candidatus*, candidat en théologie.

V. D. M. — *Verbi divini minister;* ministre de la parole de Dieu.

D. G. W. — *Diener gœttlichen Wortes,* ministre de la parole de Dieu.

I. U. L. — *Juris utriusque licentiatus;* licencié en droit civil et canonique.

III. — (*Dreier*), un des 3 membres élus par la majorité des voix de chacune des 6 corporations pour faire partie du grand-conseil.

VI. — (*Sechser*), un des 6 membres présentés par chaque corporation et élus par le grand-conseil dont ils faisaient alors également partie. Les III et les VI furent créés, en 1740, lors des dissensions qui avaient éclaté entre le magistrat et la bourgeoisie.

XL. — (*Vierziger*), un des 40 bourgeois adjoints au grand-conseil pour traiter les affaires de l'état, et particulièrement celles concernant les rapports avec la France. Ils furent institués en 1790[1].

*. — L'astérisque placé après le nom d'une personne indique que son nom ne figure pas au *Bürgerbuch*[2].

[1] Mieg, I, 42, se trompe en mettant l'institution des XL à l'année 1792; la première réunion du grand conseil et des XL eut lieu le 27 juin 1790. Voy. Graf, IV, 10.

[2] Le plus grand nombre d'omissions s'explique par la nature même du *Bürgerbuch*, où ne sont inscrits que les hommes mariés devenus bourgeois. Or beaucoup de nos étudiants sont ou morts avant l'âge, ou sont restés célibataires, ou bien se sont établis dans d'autres localités et ne pouvaient donc pas figurer au Livre d'or de la bourgeoisie. J'ai signalé, à leur place respective, les omissions non justifiées, tant celles des individus que celles des familles.

Fam. ét. — Famille éteinte.

Fam. ét.* — Famille éteinte, non signalée au *Bürgerbuch*.

[ ]. — Les millésimes, noms ou articles enclavés dans cette parenthèse, se rapportent à des étudiants qui ont été promus par l'université de Bâle à un grade supérieur, soit par suite d'examens, soit après avoir soutenu leurs thèses, sans avoir passé, à cette université, par la faculté de philosophie.

SÉRIE DES ÉTUDIANTS MULHOUSIENS

IMMATRICULÉS A L'UNIVERSITÉ DE BALE

d'après l'ordre chronologique de leur inscription.

« **Inventis facile erit addere. Jactus est**
« **ad cetera gradus.** »

1460. — Pierre Hofer *; descendant de Heini (Henri) Imhof, qui figure, en 1434, dans un procès, sous le nom de Heini Hofer. *Bürgerb.*, 174.[1] — J. J. Leu, *Allgemeines helvetisches* etc. *Lexikon*, tome X, 231, cite comme le plus ancien membre de la famille, établi à Mulhouse, Werner Imhof, membre du Conseil, vers l'an 1400. Voy. aussi sur la famille Hofer : *Supplement zu Leu's helv. Lex. von Holzhalb*, III, 164-166.

— Jean Zipfel; fam. ét. *Bürgerb.*, 421. Un Beatus Zipfel se trouvait, en 1587-1588, dans les rangs des rebelles. Mieg, II, 197.

1461. — Henri Münckh ou Munck; fam. ét.*

— Jean Merck ou Merkche ; fam. ét. *Bürgerb.*, 419. La veuve d'un Hans Merkche figure au procès de 1587-1588. Mieg, II, 192.

1465. — Michel Wildeck ou Wildegk; fam. ét. *Bürgerb.*, 420. — Bachelier en philosophie, 1466; A. L. M. (maître-ès-arts), 1470; Licencié en droit canonique, 1489; docteur et professeur en théologie, 1491; chanoine et prédicateur de la cathédrale de

[1] Je dois à l'obligeance de M. Ed. Hofer, de Niedermorschwiller, d'intéressants détails sur quelques-uns de ses ancêtres, extraits d'un vieux livre de famille manuscrit.

Bâle; prébendier de l'église Saint-Pierre. Il fut 5 fois doyen de la faculté des arts-libéraux ou de philosophie; 3 fois de celle de théologie et 2 fois recteur de l'université. Voy. Revue d'Alsace, 1879, pp. 157 et 159.

1466. — GEORGES CALCIATORIS[1], SCHUSTER; fam. ét.*

1469. — COSMAS INSTITORIS, KRÆMER; fam. ét.*, qui existait encore au commencement du XIX[e] siècle. Graf, II, 16.

1470. — MICHEL BUR ; fam. ét.* Bachelier en philosophie.

1473. — JEAN DYEMBLIN; fam. ét.*

1475. — NICOLAS PFLÜGER ou PFLIEGER; fam. ét. *Bürgerb.*, 419. Bachelier en philosophie, 1476; plus tard chapelain à l'église Saint-Etienne de Mulhouse, à laquelle il légua 100 livres stebler. Voy. *Collectanea* de l'archidiacre Laurent Zindel, Eglise de Saint-Etienne, XL, ad. ann. 1499; mscr. in-folio. — En 1506, Nicolas Pflüger légua à la même église 83 livres stebler, dont les intérêts devaient servir à payer une messe annuelle pour le repos de son âme. Voy. L. Zindel, l. c. XLIIX (*sic*).

1476. — ETIENNE SWEBLIN ou SCHWEBLIN; fam. ét.*

1478. — WERNER SCHLIERBACH; fam. ét. *Bürgerb.* 419. Bachelier en philosophie, 1480; maître-ès-arts, 1485; docteur en théologie, 1516. Il exerça 4 fois les fonctions de recteur de l'université et mourut vers la fin de l'année 1526. Ses armoiries se trouvent dans la Chronique de Bâle de Chr. Wurstisen, Liv. VI, fol. 435. Il est enseveli dans le cloître de la cathédrale. Voy. Tonjola, *Basilea sepulta*, 1661, p. 111. — Revue d'Alsace, 1879, pp. 160, 161, 163. Pétri, *Der Stadt Mülh. Gesch.*, 213. — Un Michel Schlierbach figure, en 1533, comme receveur ou administrateur (*Schaffner*) de l'église Saint-Etienne. Voy. *Collectanea* de Laur. Zindel, *Zeit der Reformation und später;* N° II, 15, mscr.

[1] *Calciatoris*, sous-entendu *filius*; ce mot doit également être sous-entendu avant les noms : *Institoris* et *Cerdonis* qui vont suivre; — *calciator*, *calceator*, latin du moyen-âge, cordonnier. Voy. Ducange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, qui a aussi *calciamentorum repetiator*.

1487. — ANTOINE CERDONIS[1], SCHUSTER; fam. ét.*

—, en automne. — FRANÇOIS BRÜSTLER*. La famille s'appelait, anciennement BRUSTELLIN ou BRÜSTELLIN, aujourd'hui BRÜSTLEIN. *Bürgerb.*, 61. François Brüstlen fut reçu bachelier en philosophie, en 1490.

1492. — JEAN-OSWALD GAMSHARST, de Kentzingen, diocèse de Constance, arriva jeune à Mulhouse, où son père devint secrétaire-syndic de la ville, en 1486, fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort. J.-H. Pétri, qui donne la généalogie de la famille[2], l'y met en tête et le désigne ainsi : *Hanns Ritter von Gambszheim oder Gambszhart, Stattschreiber, starb 1503.* Une de ses filles était religieuse au couvent de Sainte-Claire, *Closterfrauw zue sanct Claren.* — Jean-Oswald avait reçu sa première instruction dans une école de couvent de Mulhouse; il obtint, en 1494, à Bâle, le grade de bachelier en philosophie et passa plus tard une année à l'université de Heidelberg. Dans différentes pièces authentiques il n'est parfois désigné que par ses prénoms; ainsi, dans un *Monitorium* adressé au clergé des évêchés de Bâle et de Strasbourg, daté du 2 mars 1519, et émané de Laurent Hell, chanoine de Saint-Pierre de Strasbourg, il est nommé JEAN OSWALD ou simplement OSWALD, *Stadtschreiber*, et OSWALDUS *prothonotharius.* Voy. Laur. Zindel, *Collectanea*, l. c. Il succéda à son père en 1504 et remplit les fonctions de secrétaire de la ville jusqu'en 1532, année de sa mort. Lors de la visite que Maximilien Ier fit à Ensisheim, en 1511, Oswald Gamsharst accompagna le bourgmestre Jean-Ulrich Gerber, pour complimenter l'empereur et lui offrir des présents. En 1512, il fut envoyé comme député à Rome, afin de remercier le pape, au nom de la ville, pour les titres d'hon-

[1] *Cerdo, cerdo sutor*, Martial, Epigr., savetier.

[2] Voy. p. 68 de la *première* rédaction des *Mülhauser Historien*, manuscrit *autographe* de J. H. Pétri, un volume de 122 pp. in-folio, dont l'éditeur de : *Der Stadt Mülhausen Geschichten*, paraît avoir ignoré l'existence et que nous n'avons vu mentionné par aucun de nos historiens. Nous nous proposons d'y revenir à une autre occasion.

neur et les riches présents qu'il avait accordés à Mulhouse après la prise de Pavie, due à l'intelligente hardiesse de Martin Brüstlein, capitaine de la compagnie mulhousienne. Gamsharst fit son voyage à cheval, accompagné d'un varlet, nommé Schwarzhans, qui marchait à pied. Le compte des dépenses, écrit de la main de Gamsharst et conservé aux archives, est un des plus curieux documents de l'époque. Le total des frais de voyage et de séjour se monta à 61 florins bâlois, pour 67 jours, ce qui fait à peu près 4 fr. 60 par jour. Jules II octroya à la ville une bannière nouvelle en damas, avec la roue de Mulhouse en or et l'image de Saint-Etienne. Gamsharst en fit confectionner une à Rome même et la présenta, à son retour, au magistrat; elle est conservée au Musée historique. Voy. Catalogue, N° 104. — Le 16 mai 1526 Gamsharst, qui, déjà deux années auparavant, avait pris une part active à l'introduction de la réforme à Mulhouse, assista au colloque de Baden, en Suisse, avec le bourgmestre Achatius Gilgauer et les deux prédicateurs Augustin Kræmer et Jean Glather, que l'influence d'Oecolampade finit par gagner complètement aux doctrines évangéliques. Gamsharst laissa trois fils, David, Paul et Oswald, et une fille, Odile, qui épousa un fils du bourgmestre Gilgauer. — Voy. sur Gamsharst, dont nous donnons le portrait d'après le *Schweizerisches Heldenbuch*, *Basel*, 1625, p. 218 : Pétri-Graf, 233, 271, 291 ; — Graf, I, 297-299; IV, 153; Graf, *Geschichte der Kirchenverbesserung zu Mülhausen*, etc. Strasb. 1818, 13, 15, 18, 22, 25, 28, 31, 32; Mieg, I, 115-116; II, 116-122; — Catal. du Musée histor., p. 51, n° 272.

1505. — AUGUSTIN INSTITORIS, KRÆMER*. Cf. ad ann. 1469; — fils du *Zunftmestre* Nicolas Kræmer, devint chapelain de l'église Saint-Etienne, en 1509; prêcha, en 1523, la réforme à Mulhouse et assista, comme nous venons de le voir (Jean-Oswald), en 1526, au colloque de Baden. Pétri-Graf, 271, 272 sq.; 34; IV, 154; — Mieg, I, 132.

1506. — GASPARD KLEBSATTEL; bachelier en philosophie, 1509; fam. ét.* — Les KLEBSATTEL, CLEBSATTEL ou GLEBSATTEL, sont originaires de Würtzbourg. On ignore à quelle époque un membre de cette famille a fondé une branche en Alsace. Depuis 1684, plusieurs nobles DE CLEBSATTEL figurent comme baillis de la Seigneurie de Thann où ils comptent encore des descendants; mais notre indication de Gaspard Klebsattel, à l'année 1506, avance de plus de 178 ans l'établissement de la famille en Alsace. Une autre branche s'établit dans le grand-duché de Bade, où elle possédait ou possède encore le château d'Umkirch, entre Vieux-Brisach et Fribourg. Une troisième branche tenait le Niederhof de Colmar en fief ou en emphytéose du grand chapitre de Constance. Le dernier qui en fut investi, François-Célestin de Clebsattel, est mort en 1782, laissant huit enfants dont trois fils : Charles-Eugène, qui, plus tard, servit dans la marine et deux autres qui émigrèrent. (Renseignements dus aux collègues Ingold, Merklen et Mossmann).

— MICHEL SLIERBACH, neveu de Werner Schlierbach. Voy. ad ann. 1478.

1507. — JEAN DÜLLGER OU TILGER, bachelier en philosophie, 1510. — Jean-Rodolphe Tilger fils était, en 1586 et 1587, secrétaire-syndic de la bourgeoisie révoltée. Voy. Mieg, II, 151 et suiv. Fam. ét. *Bürgerb.*, 420.

1508. — BOURCARD OLER*; fam. ét. *Bürgerb.*

1510. — GEORGES ZU RHEIN*, inscrit : *Georgius de Rheno ex Mulhusen*. Voy. sur la famille : *Bürgerb.*, 413; — E. Lehr, l'Alsace noble, tome III, 261.

1513. — HENRI HIRSING OU HIRSINGER; bachelier en philosophie, 1514. Fam. ét. *Bürgerb.*, 418.

1514. — NICOLAS GROSCLAUS OU GROSSKLAUS; bachelier en philosophie, 1516. Fam. ét. *Bürgerb.*, 417.

1515. — GEORGES UNDERWASSER; bachelier en philosophie, 1522; maître-ès-arts, 1525. Fam. ét. *Bürgerb.*, 420.

1519. — JEAN VICTOR; fam. ét.*

1522. — JÉRÔME GEMUSEUS I, immatriculé, au printemps, sous le rectorat du Dr Joh. Gebwiler : *Jheronimus Gemuseus Basiliensis dioces*. Il est né, en 1505, à Mulhouse, où son père était sous-prévôt (*Unterschultheiss*), et son frère aîné, Augustin, pasteur de l'église Saint-Etienne. La famille portait primitivement le nom de *Gschmusz;* elle est éteinte à Mulhouse. Voy. *Bürgerb.*, 417; mais il en existe encore des descendants à Bâle. Jérôme fut reçu, à Bâle, bachelier en philosophie, en 1524; maître-ès-arts, en 1525, et docteur en médecine par la faculté de Turin, en 1533. En 1537 il fut nommé professeur de philosophie à l'université de Bâle. Il mourut à Bâle, le 29 janvier[1] 1544. Son tombeau se trouve dans le cloître de la cathédrale. Voy. Tonjola l. c., 27. Une notice biographique spéciale, destinée au Bulletin V du Musée historique, donnera de plus amples détails sur notre compatriote, un des plus grands savants de son temps; on y trouvera également l'indication des principales sources de mes recherches sur lui.

1534, au printemps. — MICHEL WAGNER*. Voy. sur la famille: *Bürgerb.*, 359-364.

1536. — MICHEL BERIS ou BERISZ*; bachelier en philosophie; fam. ét. *Bürgerb.*, 416. Lui et les deux suivants furent les premiers étudiants mulhousiens, immatriculés à l'université de Bâle après la réformation.

— LÉONARD SCHICK; fam. ét.*

— NICOLAS SARTORIUS, SCHNEIDER*; fam. ét. au XVIe siècle. Une autre famille du même nom s'établit à Mulhouse; son chef fut Mathias Schneider, de Gimmeldingen, dans le Palatinat, reçu bourgeois en 1680. *Bürgerb.*, 310 et 311.

1543. — LÉONARD STELLA, STERN*; fam. ét. *Bürgerb.*, 420.

1547. — DAVID DE GAMSHARST*, fils de Jean-Oswald. Voy. ad

[1] Non le 20 de ce mois, comme l'indique Hertzog, *Athenæ Rauricæ*, p. 391, et d'autres auteurs qui l'ont suivi.

ann. 1494 et J.-H. Pétri, première rédaction de son histoire de Mulhouse, mscr. Liv. III, chap. XIII.

— JEAN LEIBENBERG ; fam. ét.*

1548. — DANIEL BIBERLINUS, BIBERLEIN et plus tard BIBER ; famille très ancienne, aujourd'hui éteinte. *Bürgerb.*, 416. Hennemann Biberlin figure, en 1352, comme témoin dans un acte relatif à une redevance du couvent des Carmes déchaussés. Laur. Zindel, *Collectanea*, mscr. ; — Theobald Biberlin combattit, en 1529, dans les rangs des 100 mousquetaires envoyés par Mulhouse au secours de Zurich contre les cantons catholiques.

1549. - ZACHÆUS BINDERUS* ; descendant d'Otton Binder, curé de Bœrsch, dans la Basse-Alsace, d'où il fut expulsé, en 1525, à cause de ses sympathies pour la réforme. Il se rendit à Mulhouse, où il contribua puissamment à l'organisation du culte et à l'amélioration de l'instruction de la jeunesse. Voy. Pétri, *Der Stadt Mülhausen Geschichten*, 272 et suiv. Pétri rapporte à l'année 1523 l'activité de Binder, erreur relevée par le pasteur Graf, II, 37 et suiv., 57 ; cf. IV, 154. Mieg, I, 138 ; fam. ét.*, dont les descendants habitent aujourd'hui Colmar et Münster.

— DANIEL WYELAND ou WIELAND* ; bachelier en philosophie, 1552 ; fam. ét. à Mulhouse ; *Bürgerb.*, 420. Il en existe des descendants à Bâle.

— JACQUES ANGELUS, ENGELIN, plus tard ENGEL. Un Conrad Engelin figure dans le *Gewerfbuch*, livre des impôts, de 1405. *Bürgerb.*, 99.

1553. — ISAAC JEGERUS, JÆGER*. Pasteur à l'église Saint-Etienne en 1554 ; Graf, II, 61 ; IV, 155. Laur. Zindel, *Collectanea*, IV, 14, mscr., le cite déjà en 1553 comme prédicateur. Fam. ét. *Bürgerb.*, 418.

— JEAN-MICHEL ECCIUS, ECK, d'une des familles les plus anciennes de Mulhouse, où elle parut déjà en 1352. *Bürgerb.*, 91 ; bachelier en philosophie, 1557 ; maître-ès-arts, 1560 ; pasteur, 1571 ; Graf, II, 64 ; IV, 155 ; *Bürgerb.*, 92.

— Jérôme Gemuseus II.

— Polycarpe Gemuseus.

1557. — Jérôme Gemuseus III.

1558. — Sébastien Menckel, pasteur de 1570 à 1587. Ayant embrassé, en 1586 et 1587, le parti des rebelles, il fut destitué et condamné à une amende de 53 livres stebler. Quelques années auparavant Menckel, adonné à la boisson, ayant battu sa femme, plainte en fut déposée contre lui auprès du bourgmestre; craignant d'être puni, il s'enfuit à Bâle; mais il en revint quelque temps après pour demander sa grâce. Elle lui fut accordée principalement par suite d'une lettre signée en sa faveur par les pasteurs de Bâle. Deux autres membres de la famille, Georges et Simon Menckel, figurèrent également parmi les révoltés. Graf, II, 64 à 66, 175 et *passim;* IV, 155; — Mieg, I, 138, 168, note 60; II, 192, 193; — Zwinger, *Gesch. der bürgerl. Unruhen*, mscr. *passim.* — Fam. ét. *Bürgerb.*, 419.

1561. — Martin Vuetzlerus (?), Wintzlerus, Wintzler. La famille figure sur la liste des admis à domicile, *Schirmsverwandte. Bürgerb.*, 439.

— Bernard Mœrnach ou Mœrnacher, fils de Bernard Mœrnach, lieutenant de la compagnie envoyée par la ville au secours des cantons évangéliques, après la bataille de Kappel, en 1531. Graf, II, 52. — Fam. ét.*

1562. — Aaron Biberlin*. Voy. 1548.

1567. — Georges Funarius, Seiler; bachelier en philosophie, 1569; pasteur, 1573; fam. ét. *Bürgerb.*, 420.

— Jean-Georges Wagner.* Voy. ad ann. 1522.

1568. — Jean-Jacques Waldner de Freundstein*, *Suntgauensis;* né en 1554; reçu bourgeois de Mulhouse, en 1584; mort le 26 mai 1619. Son tombeau se trouve dans le cloître de la cathédrale de Bâle. Voy. Tonjola, l. c. 64. Directeur de la noblesse de la Haute-Alsace; il possédait tous les fiefs et seigneu-

ries de sa maison. Voy. Ernest Lehr, l'Alsace noble, III, 181. La famille avait, à Mulhouse, deux cours ou maisons, le *Granweiler Hof*, plus tard *Eisenhof*, dans la rue des Trois-Rois, et le *Waldnerische Hof*, entre le Fossé et la place des Maréchaux. Presque tous les enfants mâles de cette famille furent baptisés à l'église Saint-Etienne et eurent très souvent pour parrains des membres du magistrat de la ville. Voy. Aug. Stœber, Cadeaux officiels, etc. Mulhouse, 1877, 12-15. *Bürgerb.*, 364-368.

1575. — RODOLPHE TILIER* ou TILGER, DILGER ; bachelier en philosophie, 1579 ; secrétaire du parti révolté, 1587. Mieg, II, 151 et suiv., 176, 201. Fam. ét. *Bürgerb*, 420. Voy. ad ann. 1507.

1577. — VALENTIN WESTERREICHER. Fam. ét.*

1582. — MARTIN WAGNER. *Bürgerb.*, 362.

1584. — JACQUES WIDMER. Fam. ét.*

1588. — JOSIAS JEGERUS, JÆGER. Voy. ad ann. 1553.

— JACOBUS EBLINGERUS. Fam. ét.*

1596. — JEAN STELLA, STERN ; bachelier en philosophie, 1596 ; 1610, pasteur à Illzach. — Voy. ad ann. 1543.

1611. — MATHIAS HOFER, Ier du nom, né en 1594 ; bachelier en philosophie, 1613 ; maître-ès-arts, 1615 ; pasteur à l'église Saint-Etienne, 1618 ; décédé le 1er juillet 1619 aux eaux de Griesbach, dans le margraviat de Bade. Graf, II, 100, IV, 156. *Bürgerb.*, 175.

— HENRI MARTIN I ; bachelier en philosophie, 1613 ; maître-ès-arts, 1617 ; candidat en théologie, 1618. *Bürgerb.*, 233.

1619, mars. — RODOLPHE HOFER, né en 1607 ; maître-ès-arts, 1622, 13 juin ; pasteur 1623-1634. Graf, IV, 157 ; *Bürgerb.*, 175 ; — décédé le 24 octobre 1634. Graf, II, 100.

1617 à 1618. — JEAN-MICHEL MEYER*. Voy. sur la famille *Bürgerb.*, 236-242. Les armoiries des Meyer de Mulhouse sont les mêmes que celles de la branche de Bâle. Voy. *Wurstisen*,

Bassler Chronick, getruckt bey Sebastian Henricpetri, 1580, fol. 553.

1620, mars. — MARQUARD MÜLLERUS, MÜLLER*; bachelier en philosophie, 1621; maître-ès-arts, 1625. La famille remonte au XIII[e] siècle. *Bürgerb.*, 249-251.

—, au mois d'août. — DANIEL HOFER I; né en 1605; bachelier en philosophie, 1622; pasteur à l'église Saint-Etienne, 1630-1646; en 1647, il fut nommé recteur du gymnase de Schaffhouse, puis appelé, la même année, à Heidelberg dans la même qualité. Leu, l. c, X, 232; — Graf, IV, 157; *Bürgerb.*, 175, qui donne l'année 1645 comme celle de son entrée en fonctions, au lieu de 1630.

1621. — JACQUES RITTER; maître-ès-arts, 1625. Fam. ét.*

1624, septembre. — JEAN-HENRI DOLFUOS[1], *e Gymnasio promotus;* échevin, 1627-1631; un des VI de la corporation des vignerons. *Bürgerb.*, 81. M. Ed. Dollfus, typographe, prépare une table généalogique de cette famille, une des plus anciennes et des plus distinguées de Mulhouse.

1625, septembre. — JEAN-WERNER GUTZWEILER. Fam. ét.* Un Henri Gutzweiler figure sur la liste des admis à domicile, *Schirmsverwandte. Bürgerb.*, 429.

1638, mars. — MATHIAS HOFER II; né en 1619; « c'était un enfant-prodige : à l'âge de 43 semaines, il récitait le *Benedicite* » (M. Ed. Hofer). — Thèse de théologie : *De discrimine fidei electorum et dæmonum. Ex dicto B. Apostoli Jacobi, cap. II, v. 19.* Bâle, 1643, 24 pp. in-4°. Catal. du Musée historique, p. 160. — Pasteur allemand à Genève, en 1640; il fut appelé, en 1646, comme diacre à l'église Saint-Etienne de Mulhouse et devint pasteur en 1657; décédé le 7 février 1675. Son oraison funèbre fut prononcée par le pasteur J. G. Salathé. Bâle, in 4°. *Bürgerb.*, 175; Graf, IV, 157; Leu, X, 232; Suppl. III, 164. — Le Musée historique possède de lui six oraisons funèbres, dont quatre sont

[1] C'est ainsi ou bien *Dollfuss, Dollfusz,* que les membres de cette famille écrivaient autrefois leur nom.

imprimées à Bâle et deux à Mulhouse, en 1671, chez Jean-Henri Meyer.[1] Voy. Catal. du Musée histor., p. 130.

1640, avril. — JEAN-LUCAS CHMIELECIUS, CHMILETZKI *, docteur en médecine; médecin de la ville (*poliater*, *Stadtarzt*) de Mulhouse, fils du bourgmestre, 1655-1662 (qui avait les mêmes prénoms), et frère aîné de Martin Chmielecius. Voy. sur la famille, originaire de Lublin, en Pologne, d'où elle vint s'établir, en 1577, à Bâle et plus tard à Mulhouse : (*J.-W. Hertzog*), *Athenæ Rauricæ, etc.*, 336-337; Graf, II, 106; IV, 151; *Bürgerb.*, 67-69.

1641. — MARTIN CHMIELETZKI; bachelier en philosophie, 1643; maître-ès-arts, 1645; docteur en médecine à Bâle; un des VI de la corporation des boulangers de Mulhouse, 1660-1669; médecin de la ville, 1662; membre du sénat, 1670; bailli (*Vogt*) d'Illzach, 1671-1679; bourgmestre, 1690-1694. Il décéda le 29 octobre 1694; son oraison funèbre fut prononcée par le pasteur Jean-Philippe Hofer. Bâle, 1694, in-8°. Catal. du Musée hist., 131. Son épitaphe, ainsi que celle de son père, étaient scellées dans le mur du cloître des Carmes déchaussés (*Baarfüsserkloster*), Graf, II, 106; elles se trouvent aujourd'hui près de la petite porte d'entrée de la nouvelle église allemande, côté de la rue de la Lanterne. — *Athen. Raur.*, 337; *Bürgerb.*, 68; Graf, IV, 151; — Mieg, I, 39, cite la famille parmi celles qui habitaient Mulhouse encore en 1797. — Un MARTIN CHMIELETZKI fut recteur de l'université de Bâle en 1613 et en 1627. Le volume II de la matricule de l'université contient en son honneur une feuille coloriée avec armoiries et figures allégoriques. Son tombeau se trouve dans le cloître de la cathédrale. Voy. Tonjola, l. c., 73.

[1] Cet imprimeur bâlois s'était établi à Mulhouse de 1670 à 1674; les livres sortis de ses presses sont devenus très rares; le plus remarquable d'entre eux est le livre de cuisine, *Kochbuch sowol für Geistliche als auch weltliche grosse und geringe Haushaltungen... Durch einen geistlichen Kuchenmeister des Gotteshauses Lützel beschriben und practiciert. Zum andern mal aufgelegt und vermehrt. Lautterbach. Mülhausen, bey Joh. Heinrich Meyer* 1672; petit in-8°, 135 ff. 3 p — Le Musée historique en possède un exemplaire. Catal. p. 138-139, n° 611.

— PIERRE TEXTOR, WEBER, bachelier en philosophie, 1644; V. D. M. (ministre de la parole de Dieu); pasteur à Illzach, 1650-1673; à Mulhouse, 1673-1689. On a de lui plusieurs oraisons funèbres, entre autres celle du bourgmestre Jean-Georges Schœn, Bâle, 1675, in-4°. Catal. du Musée hist., 130. Le pasteur J. Ph. Hofer prononça celle de P. Weber, Bâle, 1689, in-4°. *Bürgerb.*, 369; Graf, IV, 157.

— TOBIE HOFER*. D'après le livre de la famille Hofer, il est né en 1630 et n'aurait donc eu que 10 ans, lorsqu'il fut immatriculé à l'université de Bâle; en 1650, il soutint une thèse : *De spiritibus;* en 1653 une autre : *De ophthalmia,* qui lui valut le grade de docteur en médecine, ce qui ne l'empêcha pas de se vouer également à la théologie; il devint pasteur à Wachenheim et à Seebach, dans le Palatinat, et mourut en 1679, âgé de 49 ans. Son diplôme de docteur en médecine sur parchemin est conservé au Musée historique. Catal., p. 120, n° 568. Leu, X, 232.

1643, octobre. — PIERRE IRING. Fam. ét. *Bürgerb.*, 418; — Mieg, II, 321. Il figure parmi les révoltés, en 1586. Mieg, II, 191. — UN MICHEL IRING fut *Zunftmestre* en 1552, Mieg, II, 305; membre du conseil, 1554, *ibid.* 302, et bourgmestre, 1567-1568, Mieg l. c. 299; — Graf, IV, 150; — Leu, X, 599.

— CONRAD ERB*. Fam. ét.

1647, octobre. — JEAN-HENRI RISLER, bachelier en philosophie; devint maître-ès-arts, le 29 juillet 1650. A cette occasion ses amis bâlois lui dédièrent un mémoire, dont voici le titre : *Gratulationes votivæ quæ quum vir juvenis doctissimus præstantissimus Dn.* (*Dominus*) *Johan Henricus Rislerus. Mylhus. Alsatus, Philosophiæ et Artium Liberalium Candidatus, immunitatibus, privilegiis et honoribus doctoralibus solenniter nobilitaretur, gratulabundi accinuerunt amici.* Bâle, 1651, 8 pp. in-4°. Voy. Catal. du Musée hist., p. 159. S. M. C. Il est mort le 2 novembre 1655. Voy. *Stammregister* de la famille Risler. Mulhouse, 1850, n° 14; *Bürgerb.*, 267.

1649. — CONRAD RITHEMANN ou RÜTTEMANN. Fam. ét.* Laurent Zindel cite, à l'année 1609, comme témoin dans un acte public, Hans-Conrad Rüttemann. *Collectanea*, VIII.

1650, novembre. — JACQUES-ADAM PÉTRI; échevin, 1657; un des VI de la corporation des vignerons; capitaine de la compagnie des bourgeois non mariés, 1674; receveur de l'hospice (*Pfrundhaus*), même année. *Bürgerb.*, 256.* La bibliothèque de la ville de Berne conserve un registre généalogique de la famille, rédigé par Jacques-Henri Pétri. Leu-Holzhalb, IV, 475.

1651, mars. — HENRI MARTIN II. C'est probablement le même qui devint bachelier en philosophie, en 1653, sous les noms de *Johannes Heinericus*, *Mylhusio-Alsatus* (Matric. de promotion) et maître-ès-arts, le 12 octobre 1654. Voy. ad ann. 1613.

1653. — GODEFROI ENGELMANN. La famille, originaire de Strasbourg, s'établit en 1593 à Mulhouse. Leu VI, 356; le *Bürgerbuch* donne l'année 1595. Bachelier en philosophie, 1655; docteur en médecine, 1662; membre du sénat, 1685; bourgmestre, 1690-1719; — décédé, le 5 février 1719, à l'âge de 83 ans. Son épitaphe se trouvait au cloître des Carmes déchaussés. Il est l'auteur d'une *Dissertatio de Cholera*, in-4° (Collection Ed. Dollfus, typogr.). Voy. Graf, II, 109. *Bürgerb.*, 103.

1654. — ADAM-HENRI PETRI; secrétaire-syndic de la ville, 1660-1675. En 1673 il avait été envoyé, avec le bourgmestre Jérémie Risler, à Brisach pour complimenter Louis XIV. *Bürgerb.*, 256.

—, août. — DANIEL HOFER II; né en 1637; échevin, 1683; un des VI de la corporation des boulangers, 1692; décédé en 1702. *Bürgerb.*, 175.

1655, octobre. — JEAN-HENRI[1] SCHLUMPERGER; plus tard la famille s'écrivait toujours SCHLUMBERGER. Voy. *Bürgerb.*, 285-298;

[1] JEAN-ULRICH, d'après l'arbre généalogique de la famille (renseignement dû à M. J.-Albert Schlumberger).

né en 1640; bachelier en philosophie, 1657; pasteur à Illzach, 1673; mort en 1693.

1660, mars. — PIERRE-HARTMANN HENRIC-PETRI.

—, mars. — CONRAD GYSLER ou GISLER*. Voy. sur la famille: *Bürgerb.*, 125-127.

1660, mars. — JOSUÉ FÜRSTENBERGER*. Le bisaïeul de Josué, Conrad Fürstenberger, était originaire de Cologne; il devint docteur en droit civil et canonique, assesseur à la Chambre impériale de Spire et conseiller à Clèves. Son fils Henri était également docteur *utriusque juris*. Un des fils de celui-ci, qui portait le même prénom que son père, vint s'établir à Mulhouse, au milieu du XVIe siècle. Il eut pour fils Jacques Fürstenberger, qui épousa Rosine, fille du bourgmestre Philippe Engelmann, et devint trésorier de la ville et membre du sénat. Ce fut le père de Josué, dont les deux frères aînés Philippe-Henri et Jean, s'établirent à Bâle, où ils occupèrent plusieurs fonctions honorifiques et furent les chefs des deux branches bâloises. Voy. *J. Chr. Iselin, Histor. Lexicon*, éd. 1726, tome II, fol. 416a. Josué Fürstenberger a laissé des notes autobiographiques auxquelles nous empruntons les renseignements suivants.

Il naquit à Mulhouse le 17 novembre 1646. Ses parents le destinèrent à la jurisprudence et l'envoyèrent, en 1656, à Bâle pour y suivre d'abord les classes du gymnase et ensuite les cours de l'université. Il fut immatriculé à la faculté de philosophie, le 16 avril 1661 ; le 18 novembre 1662 il fut reçu bachelier, et le 28 juin 1664 maître-ès-arts. Il fit une première année de droit sous la direction du célèbre professeur Simon Battier, passa ensuite 20 mois à Genève pour y apprendre le français et une année à Paris, dans le même but. Il rentra à Mulhouse, le 19 août 1668, après avoir visité, en compagnie de six autres étudiants, les principales villes de l'ouest et du midi de la France. Son père aurait voulu lui faire terminer ses études à Bâle, mais la peste, qui, peu de temps avant le retour de Josué, lui

avait enlevé un frère, sévissant encore dans cette ville, on l'envoya, au mois de mars 1669, à Strasbourg. Il y passa son examen, au mois de mai 1671, et fut reçu licencié en droit civil et canonique, le 26 août de la même année. Il nous apprend qu'il a soutenu une thèse (*disputationem inauguralem*), mais il n'en indique pas le titre[1]. Au mois de septembre, il se rendit à Spire pour y suivre pendant six mois les débats judiciaires de la Chambre impériale. Il fut de retour à Mulhouse, au mois d'avril 1674, après un séjour de près de deux ans qu'il avait fait dans les principales villes situées sur les rives du Mein et du Rhin. Le 3 mars 1675, il fut nommé greffier-syndic de sa ville natale, en remplacement d'Adam Henric-Pétri. Il se maria, le 25 avril 1676, avec Barbe Holzhalb, de Zurich, dont il eut dix enfants, qui moururent tous avant lui. Après avoir été, pendant vingt-quatre ans, à la tête de la chancellerie, il fut nommé bourgmestre, le 21 décembre 1699, fonctions dont il resta revêtu jusqu'à sa mort, arrivée le 8 février 1732[2]. En sa qualité de greffier-syndic, Fürstenberger fit partie de nombreuses députations auprès de la Confédération suisse, auprès des généraux impériaux, des gouverneurs ou intendants français. En 1683, il accompagna le bourgmestre Jean Risler à Ensisheim, pour complimenter Louis XIV. Fonctionnaire de beaucoup de savoir et d'expérience, laborieux et intègre, il fut le digne prédécesseur des deux Jean-Henri Reber et de Josué Hofer, ces derniers *Stadtschreiber* de l'ancienne et glorieuse république de Mulhouse.

On doit à Josué Fürstenberger, entre autres, une collection des statuts et règlements du conseil, l'établissement du premier registre des décès (*Todtenbuch*), en 1679, et un abrégé de l'histoire de Mulhouse de Jacques-Henri Pétri, qu'il continua jusqu'en 1723. Le Musée historique en possède l'original, qui forme un volume

[1] Leu, VII, 462, donne ce titre : *Dissertatio de Muliere intercedente, ejusque Beneficio*, 1671, in-4°.

[2] Sa maison, située en face de l'ancienne église catholique, portait le nom de *Fürstenberger-Hof*; elle appartient aujourd'hui à Mme Veuve Dr Pétry.

d'environ 500 pages in-folio. La préface est datée de l'année 1685 et porte la signature de Fürstenberger. Jean-Henri Reber, le jeune, continua l'histoire de Mulhouse jusqu'en 1748, où Josué Hofer la reprit jusqu'en 1795. Voy. Catal. du Musée historique, p. 113-115. La supériorité de Fürstenberger sur Pétri me semble incontestable, tant pour la méthode que pour la forme. Fürstenberger supprime avec raison un grand nombre de faits racontés par Pétri, et qui n'ont aucun rapport, ni direct ni indirect, avec l'histoire de Mulhouse. Ainsi, pour n'en donner qu'un exemple, le 20e chapitre du VIIe livre renferme un abrégé de l'histoire des Français qu'il fait descendre des Francs et ceux-ci des Scythes; Pétri donne la généalogie de leurs rois depuis *Marckmeyer* jusqu'à Louis XIII; il y ajoute encore celle des rois d'Espagne jusqu'à Philippe II[1]. Si, d'un autre côté, le style de Pétri est souvent roide et embrouillé, celui de son continuateur a quelque chose de vif et d'entraînant, qui rend le récit plus clair et plus intéressant. Ce que nos deux historiens ont de commun, c'est le sentiment religieux, le culte de la liberté et du patriotisme. La chronique de Fürstenberger, avec les additions de J.-H. Reber et de Josué Hofer, mériterait les honneurs de l'impression. L'épitaphe de Josué Fürstenberger se trouvait au cloître des Carmes déchaussés, Graf, II, 110. — Le Musée historique possède quatre portraits de Fürstenberger : n° 274, peinture à l'huile d'après un exemplaire dessiné, en 1712, par Liebach et gravé par Stœrklein à Bâle; au bas du portrait se trouvent les armoiries du bourgmestre, N° 275, gravure sur bois; n° 745, le portrait cité au n° 274, précédant l'oraison funèbre prononcée en l'honneur de Fürstenberger par le pasteur Mathias Hofer; un portrait à l'huile, grandeur naturelle, dessiné et peint par Liebach, en 1712. La famille Fürstenberger est éteinte à Mulhouse. *Bürgerb.*, 417. Leu, VII, 462.

1669, juin. — Jean-Philippe Hofer; né en 1654; bachelier en philosophie, 29 novembre 1670; maître-ès-arts, 2 juillet 1672; pasteur 1675-1706; décédé le 5 juin 1706. Graf, II, 101; IV, 157;

[1] La première rédaction de Pétri ne contenait pas ces hors-d'œuvre.

Bürgerb., 175. — Le Musée historique en possède plusieurs oraisons funèbres, entre autres celle du pasteur Pierre Weber, Bâle, 1689, in-4°; celle du bourgmestre Jean-Gaspard Dollfus, Bâle, 1690, in-4°; celle du bourgmestre Martin Chmilecius, Bâle, 1694, in-4°. Le Musée historique conserve également de lui une copie de la chronique de J.-H. Pétri, qui a pour titre : *Müllhauser Chronica, welche ich M. Johann Philipp Hofer, D. G. W., mit eigener Hand von Hrn. Bürgermeister Petry seligen Gedächtnisses originali abgeschriben, und mit anhangendem Register vermehrt habe.* 1685; in-4°, 569 pp. et 24 pp. table. Catal. du Musée histor., p. 113, n° 551. Voy. Leu, l. c., X, 232 et 233, où se trouvent signalés dix oraisons funèbres et un livre de prières, *Gebett-Büchlin*, a. 1699, in-12.

1670, septembre. — DANIEL RISLER, un des VI de la corporation des vignerons, 1689; maître de ce corps (*Zunftmeister*), 1695; membre du sénat, 1706; trésorier de la ville, 1719. Voy. *Stammregister* de la famille Risler, n° 16; *Bürgerb.*, 268.

1679, 12 mars. — JEAN-BAPTISTE JETTIUS ou JETT. Bachelier en philosophie, 1680. Fam. ét. *Bürgerb.*, 418.

1683, 30 mai. — LUCAS WEBER; bachelier en philosophie, 25 novembre 1684; maître-ès-arts, 27 juin 1686; V. D. M., 1689; diacre de l'église Saint-Etienne, 1689; pasteur à Illzach, 1694. — Le Musée historique possède de lui : une oraison funèbre de dame Waldner de Freundstein, épouse de Léopold-François de Hagenbach, seigneur de Wittelsheim, etc., Bâle, 1699, in-4°, et celle de Jean-Léopold de Hagenbach, seigneur de Butwiller, etc. Bâle, 1705, in-4°. Catal., p. 132; Graf, IV, 157, 160; *Bürgerb.*, 370.

— 30 mai. — JEAN-CONRAD GRYNÆUS*; bachelier en philosophie, 25 novembre 1684; maître-ès-arts, 29 juin 1686; V. D. M. et diacre à l'église Saint-Etienne, 1689; pasteur, 1694. Il passait pour un prédicateur savant et original, auquel on reprochait toutefois le goût des intrigues. Pendant de longues années, il fut en

guerre ouverte avec le pasteur Salathé, son ancien en place, *Obrist-pfarrer*, et lui disputa la préséance en différentes occasions. Les deux adversaires allaient même parfois jusqu'à prêcher l'un contre l'autre. Dans un de ses discours, Grynæus gourmanda aussi les priseurs et les priseuses de tabac, qui pulvérisaient, pendant le service divin, leur tabac à l'aide d'une petite râpe, instrument à la mode, qu'ils avaient coutume de porter dans leurs pochettes. Grynæus est mort à Mulhouse, en 1745. Il a laissé un grand nombre d'oraisons funèbres, entre autres celle du pasteur Jean-Ulrich Schlumberger, 23 juin 1693; celle du bourgmestre Godefroi Engelmann, 8 février 1719; celle de Jacques Reber, 25 mars 1719 (Collection Ed. Dollfus, typogr.). — Graf, III, 78, 79, 81; IV, 157. Fam. ét. *Bürgerb.*, 417. — Le Musée historique conserve sur la généalogie de la famille Grynæus un manuscrit non paginé, de l'année 1597, in-4°, intitulé : *Stirps Grynæum, Burger und des Raths zu Mülhausen.* La famille était originaire du pays de Hohenzollern; plusieurs de ses membres s'étaient établis, au XV° siècle, à Bâle, et brillèrent surtout dans les facultés de théologie et de médecine. Voy. *Athenæ Rauricæ*, pp. 29, 69, 75, 349, 392, 425. — Conrad Grynæus, le père ou l'oncle du pasteur, a été porte-drapeau de la compagnie mulhousienne enrôlée par Louis XIV pour faire la guerre de Hollande 1672-1673. Voy. Bulletin III du Musée historique, p. 63. L. Weber et J.-C. Grynæus ont soutenu ensemble leur thèse de philosophie, en 1686, et celle de théologie, en 1689. La première a pour titre : *Dissertatio philosophica de Virtute heroica, in duas sectiones distributa, 27 et 29 Martii 1686. Basileæ, typis Joh. Conr. a Mechel*, 16 pp. in-8°. — La seconde est intitulée : *Theses theologicæ de bonis operibus in genere, item de Cultu religioso et Sabbatho in specie. Basileæ typis Jac. Bertschi*, 8 pp. in-4°. Voy. Catal. du Musée histor., p. 160.

1683, 6 septembre. — JEAN HOFER I. Le livre de famille lui donne les prénoms Jean-Mathias. Il est né le 27 avril 1669; fit ses premières études sous Josué Robert, *rector scholarum mulhusina-*

rum; *rector Gymnasii*[1]; devint bachelier en philosophie à Bâle, en 1684; admis à la faculté de médecine de cette ville, il suivit avec ardeur les cours du célèbre Théodore Zwinger; soutint, en 1688, sous la présidence du professeur Harder, une première thèse : *De Nostalgia*, qui obtint un grand succès[2], et en 1689, après avoir passé son dernier examen, et soutenu sa thèse de *hydrope ovarii muliebris*, il fut proclamé docteur en médecine. Le Musée historique possède le diplôme sur parchemin, avec le sceau de la faculté, renfermé dans une capsule en cuivre. Voy. Catal. du Musée histor., nº 569. Le *Fasciculus dissertationum basileensium*, de Théodore Zwinger, 1714, in-4º, renferme de lui un intéressant traité intitulé : *Patho patridalgia seu morbus ex patriæ desiderio.* Voy. Leu-Holzhalb, III, 165. Il occupa successivement les fonctions suivantes : médecin de l'hôpital, 1691 ; un des VI de la corporation des boulangers, 1702; maître de la même corporation, 1705; membre du sénat, 1710; trésorier de la ville, 1713; bourgmestre, 1716-1748; médecin de la ville, *poliater*, 1719; en 1729, il représenta la ville aux fêtes données par la confédération à Soleure pour célébrer la naissance du dauphin. Il décéda le 26 mars 1752, à l'âge de 83 ans. Voy. *Bürgerb.*, 176; David Herrliberger, *Schweizerischer Ehrentempel*, etc. *Basel, gedruckt bei Daniel Eckenstein*, 1748, in-4º; nouv. éd. Zürich, 1756. Ce recueil contient vingt-deux biographies d'hommes célèbres de la Suisse, accompagnées de leurs portraits en taille-douce; la dernière est celle de Jean Hofer. Le Musée historique en possède un tirage à part, ainsi que deux exemplaires du portrait. Catal., nºˢ 276 et 1080. — Leu-Holzhalb, III, 164-165.

1683, 6 septembre. — JEAN-HENRI REBER I; bachelier en philosophie, 25 novembre 1684; I. U. L. (licencié en droit civil et

[1] Originaire de Neufchâtel; d'abord pasteur réformé à Sainte-Marie-aux-Mines; de 1679 à 1699 pasteur à l'église française de Mulhouse, où il remplissait en même temps des fonctions dans l'instruction publique. Voy. Graf, III, 75; IV, 159.
[2] Le professeur Jung, de Bâle, la cite à la page 80 du recueil : *Baseler wissenschaftliche Zeitschrift*, 1824.

en droit canonique), après avoir soutenu une thèse : *Disputatio juridica de Venatione*, 26 mars 1690. Bâle, chez Jacques Werenfels I, 74 pp. in-4°. Cette thèse est dédiée aux deux bourgmestres Jean-Gaspard Dollfus et Jean Risler, au pasteur Jean-Georges Salathé, au secrétaire-syndic Josué Fürstenberger et au médecin de la ville, membre du sénat, Godefroi Engelmann, 1699-1728. *Bürgerb.*, 261 ; Graf, IV, 154; Mieg, I, 291-294.

1684. — NICOLAS DUMONT*, docteur en médecine et en même temps maître d'école. Graf, III, 74. Au commencement du XVIIIe siècle, son fils, Pierre Dumont, fut maître de poste et membre du Grand-Conseil. — Catal. du Musée histor., p. 131. Fam. ét. *Bürgerb.*, 417.

1691, 22 septembre. — JEAN RISLER est né le 7 juillet 1677. Il continua ses études à l'université de Zurich, où il soutint, le 2 juin 1697, une thèse de philologie, intitulée : *Dissertationum philologicarum in Epistolam S. Pauli ad Colossenses quarta. Tiguri, typis Davidis Gessneri*, 26 pp. in-4°; et, le 6 octobre de la même année, une seconde thèse pour obtenir le grade de V. D. M. *Dissertatio theologica qua de Religione communi salutifera error refellitur. Pars posterior ἀνασκευαστική, qua errantium veterum et recentiorum argumenta ad incudem revocantur. Pro examine theologico consequendo, etc. Tiguri, typ. D. Gessneri*, 32 pp. in-4°. Le président de la soutenance était le célèbre J.-H. Heidegger, docteur et professeur en théologie. Le Musée historique possède un exemplaire de chacune de ces deux thèses. Voy. Catal., p. 160. Jean Risler devint, en 1698, diacre à l'église Saint-Etienne; il fut pasteur, de 1705 à 1720. C'était un prédicateur zélé et original, qui choisissait souvent des thèses fort singulières pour ses sermons; il fit aussi des conférences sur différentes parties de l'ancien et du nouveau Testament. D'après le *Stammregister*, n° 29, il mourut le 11 avril 1720; cette date est inexacte, car d'après le titre de l'oraison funèbre prononcée par le pasteur Mathias Hofer, l'enterrement eut lieu le 10 avril. — *Bürgerb.*, 269; Graf, III, 80; IV, 158.

1691, 13 novembre. — JEAN-MICHEL FRANCK. La famille Franck n'est pas originaire de « Nœrdlingen, pays de Würtemberg, » comme l'indique le *Bürgerbuch*, p. 111, mais de Niertingen ou plutôt Nürtingen, en Würtemberg. Voici, dans le livre de la corporation (*Zunftbuch*) des bouchers, l'immatriculation qui se rapporte au premier Franck, cité par N. Ehrsam : *Vff Suntag den 14 Mey ann (15)98 hatt die Zunfft vnnd stubenrecht kaufft Caspar Franck der Metzger vonn Niertingen Im wyrtenberger land Bürtig (gebürtig) vnder dem Zunfftmeyster Michel wyss, vnnd cost die Zunfft vnnd stubenrecht V Pfd.* (5 livres) *Ist uff stundt vnd tag bezalt. Starb den 27 November anno 1605,* (Communication de notre collègue M. Karl Franck). — Ajoutons encore que la ville de Nœrdlingen, dont il vient d'être parlé plus haut, n'est pas située dans le Würtemberg, mais dans le cercle de la Rézat, en Bavière. — Jean-Michel Franck devint bachelier en philosophie, le 17 octobre 1693 ; échevin, 1712 ; un des VI de la corporation des agriculteurs, 1714 ; maître de la corporation, 1727. *Bürgerb.*, 112.

1693, 10 octobre. — (GEORGES) GABRIEL GUERREUS, GUERRE, le jeune, d'une famille originaire de Saint-Imier, dans le canton de Berne ; pasteur de l'église française, 1699. Un autre Gabriel Guerre, probablement son père, a été pasteur à la même église, de 1674 à 1679. *Bürgerb.*, 145 ; Graf, IV, 159. Après avoir prononcé un discours de préparation à la communion de Pâques, en 1699, Georges-Gabriel quitta brusquement la ville sans qu'on ait pu connaître le motif de son départ. Graf, III, 67.

1697, 2 juillet. — MATHIAS HOFER III ; né en 1685 ; diacre à l'église Saint-Etienne, 1707 ; pasteur à l'église française, 1710, et de 1721 à 1732, pasteur allemand. *Bürgerb.*, 176 ; Graf, IV, 158. Leu, l. c., X, 233.

—, 2 juillet. — JEAN-HENRI WILLY I, diacre à l'église Saint-Etienne, 1707 ; pasteur, 1721-1732. *Bürgerb.*, 380 ; Graf, IV, 158 ; Mieg, I, 304.

1699, 27 novembre. — JACQUES ZIEGLER, d'une des familles les plus anciennes et les plus distinguées de Mulhouse. *Bürgerb.*, 397-402. L'arbre généalogique de la famille, de 1310-1626, se trouve à la fin de l'oraison funèbre du bourgmestre Jacques Ziegler (mort le 5 mars 1626), prononcée par le pasteur J. Brandmüller. Bâle, 28 pp. in-4°.

1703, 17 octobre. – JEAN-JACQUES SCHWARTZ; échevin; *Bürgerb.*, 321.

1708, 5 octobre. — PIERRE BRUCNERUS ou BRUCKNER*. Voy. sur la famille : *Bürgerb.*, 59, 60.

1712, 20 février. — JEAN-HENRI RÆBER ou REBER II; U. I. D. Il soutint à Bâle, le 5 juin 1726, une thèse ayant pour titre : *Dissertatio juridica iuauguralis : De contractu chirographario. Basileæ*, 40 pp. in-4°. Voy. Catal. du Musée histor., p. 158. — Secrétaire-syndic de Mulhouse, 1728-1748; souvent chargé, par la ville, d'importantes missions. Le 20 octobre 1744, il accompagna le bourgmestre Jean-Henri Dollfus et quatre membres du sénat[1] au château de Munzingen[2], dans le Brisgau, pour complimenter Louis XV. Le syndic de Mulhouse adressa au roi, en français, une harangue qui fut gracieusement agréée par Sa Majesté. Il fit également partie de la députation envoyée, au mois de janvier 1747, à Strasbourg, pour complimenter la dauphine Maria-Josépha, de Saxe. La députation fut reçue, le 28, dans une des salles du Palais. J.-H. Reber harangua la princesse en français; restée assise dans son fauteuil, elle daigna exprimer sa satisfaction par un gracieux mouvement de la tête, sans prononcer une seule parole. J.-H. Reber mourut en 1748. — *Bürgerb.*, 261; Graf, IV, 154; Mieg, I, 291-292, 297-298, 304.

[1] Le trésorier J.-M. Hartmann, Math. Mieg. Jean Hofer, Dr en médecine, et Jean-Georges Dollfus, Dr en médecine.

[2] Le château de Munzingen appartenait alors à Georges-René, de la famille noble strasbourgeoise de Kageneck. Voy. Ern. Lehr, l'Alsace noble, II, 264, où il faut toutefois lire Louis XV, au lieu de Louis XIV.

1712, 8 avril. — ADAM-HENRI MEYER*. Voy. sur la famille : *Bürgerb.*, 236 à 242.

—, 21 avril. — JEAN-JACQUES ZÜRCHER, né en 1694, mort en 1747. V. D. M. — *Bürgerb.*, 410. On a de lui une élégie en vers alexandrins sur la mort du pasteur Jean Risler. Voy. l'Appendice de l'oraison funèbre du pasteur, prononcée le 10 avril 1720. Colmar, pp. 44-45; — Leu-Holzhalb, VI, 164.

—, 24 mai.— JEAN-GEORGES DOLFUS (*sic*); né le 15 août 1698. Docteur en médecine; il soutint, le 14 décembre 1717, à Bâle, une thèse sur la *Cerasologia medica. Basileæ*, 24 p. in-4°. Echevin, 1742; un des VI de la corporation des tailleurs, 1725-1747; maître de la corporation, 1751; bailli, *Obervogt*, d'Illzach, 1752. En 1744, il fit partie de la députation envoyée par la ville au château de Munzingen pour complimenter Louis XV, qui y préparait le plan du siége de Fribourg. Mieg, I, 291; *Bürgerb.*, 84. Il mourut le 7 août 1752. Notes mscr. (Collect. Ed. Dollfus, typ.).

1716, 12 mai. — JOSEPH HOFER, *Mulhusinus*. Ni le livre de la famille, ni le *Bürgerbuch*, ne signalent un Hofer qui ait porté le prénom Joseph.

1717, 6 avril. — JEAN-GASPARD DOLLFUS; né le 20 décembre 1700. Il devint maître-ès-arts à Bâle, le 10 mai 1718, après avoir soutenu, sous la présidence du Dr et prof. Samuel Battier, une thèse philosophique : *Dissertatio philosophica de studio animi veritate et virtute perficiendi maxime necessario. Basileæ*, 12 pp. in-4°. Catal. du Musée histor., p. 160; — Pasteur à Illzach, 1737-1785. Le 5 juillet 1752, il sauva la vie à trois habitants de Sausheim, ensevelis sous les décombres d'un puits qui s'était écroulé. C'est aussi à lui qu'on doit l'établissement de l'irrigation du Mühlenfeld, terre très fertile près d'Illzach. *Bürgerb.*, 84. Graf, III, 296; IV, 158, 159, 160; Mieg, I, 310. — Feu Gaspard Dollfus-Dettwiller me fit voir, quelques semaines avant sa mort, une charmante silhouette du pasteur, son arrière grand-père; elle le

représente sur un fond d'or, se tenant debout devant le pasteur Adam Mæder, assis dans un fauteuil antique.

[—] JEAN HOFER II; né le 29 août 1697. Il reçut le grade de docteur en médecine après avoir soutenu, à Bâle, le 10 décembre 1716, une thèse dont nous ignorons le titre. Le Musée historique possède le diplôme sur parchemin avec le sceau de la faculté de médecine de Bâle. On a de J. Hofer II une élégie en vers alexandrins sur la mort de Jacques Reber, membre du sénat et trésorier de la ville. Voy. l'oraison funèbre de ce dernier, prononcée, le 25 mars 1719, par le pasteur J.-C. Grynæus, Bâle in-4°. Appendice pp. 92 et 93 (Collection Ed. Dollfus, typogr.). — Jean Hofer fut un des VI de la corporation des vignerons, 1723-1734; en 1744, il fit partie de la députation envoyée au château de Munzingen (voy. ci-dessus 1712, Jean-Georges Dollfus) et, en 1747, de celle envoyée à Strasbourg pour complimenter la dauphine Maria-Josépha, de Saxe. Mieg, I, 297. En 1748, il fut nommé bourgmestre en remplacement de son père, et resta en charge jusqu'en 1781, année de sa mort. L'histoire naturelle était l'objet de ses études favorites; il en légua le goût à son fils Jean Hofer III, savant naturaliste, très estimé en Suisse et en Allemagne (voy. 1727). — Jean Hofer, père, était collaborateur des *Acta helvetica physico-mathematico-botanico-medica.* Bâle. Les volumes I, II, III et V renferment de lui treize dissertations sur des sujets d'histoire naturelle ou de médecine. La Bibliothèque de la Société d'histoire naturelle de Colmar possède dix volumes de la collection de cette importante publication, et le vol. I des *Nova acta helvetica,* 1787. (Communication de mon savant ami M. le Dr F. Faudel.) — *Bürgerb.*, 177; Mieg, l. c.; Graf, IV, 152. Catal., p. 120, n° 570.

1720, 25 novembre. — JEAN-GEORGES FERR (FEER ou FEHR). Un des VI de la corporation des maréchaux-ferrants, 1750; maître de la corporation, 1759; membre du sénat, 1763. *Bürgerb.,* 109. — Les Fehr, de Zurich, ont les mêmes armoiries que ceux de Mulhouse. Voy. *Conrad Meyer, Zürcher. Wappenbuch,* 1764, pl. 35.

1721, 7 juin. — VALENTIN FRIESS. V. D. M.; diacre à l'église Saint-Etienne; pasteur, 1737. Le Musée historique conserve de lui un discours allemand prononcé aux obsèques de Mathias Mieg, membre du Conseil et trésorier de la ville de Mulhouse. Bâle 1747, 36 pp. in-4°. Supplément I du Catal., p. 56, n° 993. *Bürgerb.*, 117; Graf, IV, 158; Leu VII, 423-424.

1724, 24 avril. — PIERRE RISLER; D^r en médecine. Le 5 mai 1733, il soutint sa thèse à la faculté de Strasbourg : *Dissertatio medica inauguralis : De Febre quartana intermittente. Argentorati*, 24 pp. in-4°. Catal. du Musée histor., p. 158. — Il fut envoyé, en 1739, à Zurich et à Berne, pour représenter la ville au procès Dollfus-Hofer. — Un des VI de la corporation des vignerons, 1739-1762; échevin, 1742; bibliothécaire de la ville, 1747[1]; maître de la corporation des vignerons, 1763; membre du sénat, 1779; trésorier de la ville, 1780. *Bürgerb.*, 271; *Stammregister*, n° 49; Mieg, I, 278; Graf, III, 16.

1724, 3 juillet. — MICHEL THIERY*. Voy. sur la famille, originaire de Monthureux-sur-Saône, *Bürgerb.*, 347-352.

1726, 13 mars. — NICOLAS WILLIUS, WILLY; né le 7 mars 1709; mort le 9 juillet 1779. Reçu docteur en médecine par la faculté de Bâle, le 10 juillet 1731. Thèse : *Specimen medicum inaugurale sistens stupendum abdominis tumorem. Basileæ, typ. Joh. Henr. Decker*, 44 pp. in-4°, avec une planche en taille-douce, in-folio. Le volume I, année 1751, des *Acta helvetica* renferme de lui : *Observatio I, De abcessu musculorum abdominis in fœmina*

[1] On ne lira peut-être pas sans quelque intérêt le *Règlement de la bibliothèque de la ville*, arrêté dans les séances de la commission *ad hoc*, le 9 janvier et le 12 juin 1747 :

Bibliothecarius. Hr. Doctor Peter Rissler zum Bibliothecario bestellt mit 2 Viertel Weizen Besoldung und eine Commission zu der Oberaufsicht von denen zwey æltesten Hrn. Pfarreren, dem Stadtschreiber, Hrn. Doctor Hofer und Hrn. Dollfus bestellt : 1° Der Bibliothecarius soll sich alle Montag von 2 bisz 3 Uhr auf der Bibliothek einfinden, und kein Buch længer als für 2 Monath ausleihen;

2° wohl Sorg zu den Büchern tragen;

3° die so defect mit Gutbefinden der Commission ergænzt und andere nützliche Werke angeschafft werden (*Rathsprotokoll*, écrit de la main de Jean-Henri Reber, le jeune).

gravida, et lumbrico in abcessu reperto, pp. 73-75. — *Observatio II, De abcessu musculorum abdominis Rustici quinquagenarii persanato*, pp.76-77. L'académie de chirurgie de Paris le nomma membre correspondant. Voy. Leu, l. c., tome XIX, p. 471, et Leu-Holzhalb, VI, 409. *Bürgerb.*, 381 ; Catal. du Musée histor., p. 156.

1733, avril. — MATHIEU MIEG, né en 1717; I. U. L., père du chroniqueur Mathieu Mieg. Dans sa thèse, soutenue devant la faculté de droit, à Bâle, le 18 décembre 1737, et intitulée : *Dissertatio inauguralis de Dominio in genere. Basileæ*, 48 pp. in-4°, il se nomme *Helvetico-Mulhusinus*. Catal. du Musée histor., p. 59, n° 1008. Voy. Documents imprimés de la famille Mieg in-4°, p. 4, n° 16 (archives de la famille Mieg). Il fut successivement : échevin, 1784; un des VI de la corporation des agriculteurs, 1748-1788; maître de corporation, 1789-1796. Son fils Mathieu lui succéda dans ces dernières fonctions, en 1796. *Bürgerb.*, 246, 247. Leu, VII, 423-424. Voy. dans le présent Bulletin, pp. 65-80, la Notice biographique sur le chroniqueur Mathieu Mieg, par son arrière petit-fils M. Mieg-Kroh.

1734, 7 octobre. — JEAN BRUNIUS*, probablement BRAUN, l'aîné, maître d'école et calligraphe distingué. Le Musée historique possède de lui un Recueil de pensées, de faits divers, d'extraits d'ouvrages, en allemand et en français, mscr. 144 pp. in-8°. Catal. p. 127, n° 591. Voy. sur la famille : *Bürgerb.*, 56 et suiv.

1735, 17 mai. — JACQUES GRAF*. Voy. sur la famille : *Bürgerb.*, 133-135.

1735, 12 novembre. — MATHIAS HOFER IV; né en 1719; V. D. M.; diacre à l'église Saint-Etienne; pasteur, 1745. *Bürgerb.*, 180; Graf, IV, 158.

1736, 26 avril. — LAURENT ZÜNDEL. C'est ainsi que ce nom est inscrit dans la matricule de l'université de Bâle ; les descendants de cette branche de la famille s'écrivent aujourd'hui ZINDEL. Les Les ZÜNDEL ou ZŒNDEL sont originaires de Schaffhouse. *Bürgerb.*, 403; une branche, établie à Zurich, a les mêmes armoiries que

celle de Mulhouse. Voy. *C. Meyer, Kurtze Beschreibung* etc. *der Statt Zürich samt den Wappen*, etc. Zürich, 1674, in-folio, p. 54. Laurent Zündel naquit le 19 octobre 1721, ou, d'après Leu-Holzhalb, en 1720, VI, 529; V. D. M. archidiacre de l'église allemande, 1753; prédicateur distingué. On a de lui un recueil de douze sermons sur des passages importants de l'Ecriture : *Zwœlf Predigten über wichtige Stellen der h. Schrift ehemals gehalten von Lorenz Zindel. Basel*, 1775, 182 pp. petit in-8°. Catal. du Musée histor., n° 995. Ce recueil, publié par Walther Zindel, est dédié au bourgmestre Dr Jean Hofer. On doit à Laurent Zündel de nombreuses pièces relatives à l'histoire religieuse de Mulhouse, à l'église Saint-Etienne, aux couvents, à la cour teutonique et à celle de Saint-Jean. Elles se trouvent aux archives de la ville; le Musée historique possède un volume manuscrit relié, in-folio, que j'ai fréquemment cité dans ce travail sous le titre de *Collectanea*; un autre est entre les mains d'un particulier. Dans son introduction aux pages consacrées à l'église Saint-Etienne, Zündel rapporte à Frédéric Ier et à l'année 1163, l'institution de Mulhouse comme *ville impériale*, erreur adoptée également par un autre auteur mulhousien. Voy. Bulletin I du Musée historique, p. 59. Ce n'est qu'en 1231 que notre ville figure, pour la première fois, dans un document authentique, sous le nom de *civitas*. Voy. Bulletin II, pp. 5 et 6, et Bulletin spécial publié à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de la Société industrielle de Mulhouse, célébré le 11 mai 1876. Mulhouse et Paris, 1876, in-8°, p. 344. — Laurent Zündel mourut en 1760. Le Musée historique conserve son portrait peint à l'huile. Catal., p. 56, n° 290. — *Bürgerb.*, 404; Mieg, I, 136 et suiv.; Graf, IV, 158.

1737, 2 mai. — JEAN HOFER III; né en 1720; Docteur en médecine, 1740; membre du sénat, 1748. Thèse soutenue à la faculté de médecine de Bâle pour obtenir le grade de docteur : *De terrore præternaturali orto a nimia nervorum acusticorum sensibilitate, subsequentibus miris singularibusque symptomatibus.* Bâle (1er décembre) 1740, 24 p. in-4°. — Naturaliste distingué, il

possédait un riche cabinet de minéraux, surtout de pétrifications, connu et visité des savants. Il était en correspondance avec un grand nombre d'auteurs suisses et allemands, notamment avec Jean-Samuël Schrœter, de Weimar, un des plus célèbres minéralogistes et paléontologues du siècle passé et auteur d'un grand nombre d'ouvrages ayant principalement trait à la conchyliologie. Le Musée historique conserve de lui 5 lettres autographes adressées à Jean Hofer en 1780, 1781 et 1782, qui expriment en termes élogieux et sympathiques la haute estime que le savant weimarien professait pour son collègue de Mulhouse. Je me permets d'en recommander la lecture à nos jeunes naturalistes. Jean Hofer était également en rapport avec plusieurs journaux consacrés à l'histoire naturelle, tels que les *Acta helvetica*, vol. I, 1752, et IV, et le *Journal für die Liebhaber des Steinreichs und der Konchyliologie von Schrœter*, *Weimar*, 1773, etc., qui contiennent de Jean Hofer des travaux très remarquables. Voyez, entre autres, la 1re des lettres de Schrœter, datée du 21 janvier 1780. Catal., p. 123, n° 580; p. 159; *Bürgerb.*, 177-178. J. Hofer est l'auteur d'un : *Tentamen lithologicum de Polyporitis et Zoophytis petrefactis* et d'un *Manuale pharmaceuticum minorum urbium. Basil.* 1780, in-8°. Catal., p. 141, n° 616. Leu-Holzhalb, III, 165-166, où l'on trouve d'intéressantes notices sur plusieurs autres membres de la famille.

—, 4 septembre. — Josué Hofer; né le 19 octobre 1721 ; fils de Jean Hofer, maître de la corporation des maréchaux-ferrants et membre du sénat, et de Barbe Fürstenberger. Après avoir terminé ses études élémentaires dans sa ville natale, Josué Hofer se fit immatriculer, en 1737, à la faculté de philosophie de Bâle; il entra ensuite à la faculté de droit et y passa honorablement les premiers examens. En 1741, il quitta Bâle pour visiter plusieurs universités de l'Allemagne, il passa notamment deux semestres à l'université de Leipzig, où il continua ses études en droit et s'appliqua en même temps au culte des belles-lettres. Le célèbre Jean-Christophe Gottsched, l'oracle d'une partie du public

lettré de l'Allemagne, professait alors à Leipzig la littérature et la philosophie; il présidait aussi une société littéraire à laquelle le jeune mulhousien s'empressa de se faire agréger. Le Musée historique conserve un discours d'adieu qu'il avait adressé à Ch. S. Hoffmann, lors du départ de ce condisciple, en 1742, br. in-folio. Lorsque, la même année, Josué Hofer quitta l'université, un autre membre de la Société, J. H. Spindler, lui dédia à son tour un mémoire intitulé : *Ueber den Einfluss der germanischen Alterthümer auf die historische Wissenschaft*, Leipzig, 1742, 12 pp. in-4°, dont le Musée historique possède également un exemplaire. Pendant son séjour à Leipzig, Josué Hofer fit aussi la connaissance du poëte Gellert, qui avait six années de plus que lui et qui, par le charme de son talent et par l'aménité de son caractère, exerça une salutaire influence sur le jeune et impressionable étudiant. Ce fut lui qui fit introduire plus tard dans les écoles de la ville les poésies religieuses (*Geistliche Oden und Lieder*) de Gellert, si estimées pour leur noble simplicité et leur douce piété.

De retour à Mulhouse, le jeune candidat en droit passa quelques mois au sein de sa famille, pour revenir, en 1744, à Bâle et s'y faire recevoir I. U. L., grade qui, à cette époque, équivalait à celui de docteur en droit. Il soutint avec éclat devant la faculté sa thèse : *De usu practico servitutis pœnæ. Basileæ* 1744, 40 pp. in-4°. En voici la patriotique dédicace qui exprime si noblement le programme de toute la vie de Josué Hofer : *Si patriæ debentur post Deum officia, Patriæ dicatum sit specimen quod ipsi offert auctor.* Voy. Catal. du Musée histor., p. 159. — Après quelques mois de séjour à Paris, où il était allé pour suivre encore plusieurs cours de jurisprudence et se perfectionner dans l'usage de la langue française, Josué Hofer se rendit à Colmar dans le but de se faire recevoir auditeur au Conseil souverain d'Alsace, et de se familiariser avec la législation usitée alors en Alsace.

En 1745, il passa au service de sa ville natale. Nommé d'abord commis à la chancellerie de la ville, il succéda, en 1748, à Jean-

Henri Reber, en qualité de secrétaire-syndic, fonctions qu'il exerça, pendant cinquante ans, avec autant d'intelligence et de savoir que de dévouement. Il était en correspondance avec les savants, les jurisconsultes, les diplomates les plus distingués de son temps, qui s'empressaient de le consulter dans des questions difficiles ou douteuses. Pendant son exil volontaire à Lutterbach, M. de Saint-Germain, que Louis XVI appela, en 1775, au ministère de la guerre, s'adressa plus d'une fois à l'éminent syndic de Mulhouse, pour lui demander conseil ou pour jouir des agréments de son commerce[1]. Une lettre de Madame de Saint-Germain, conservée au Musée, témoigne également de la haute confiance que lui accordait cette illustre famille.

Accompagné de Jérémie Hofer et de Jean Vetter, Josué Hofer fit, en été 1785, des démarches auprès du gouvernement français pour en obtenir la permission conditionnelle d'introduire en France les produits de l'industrie mulhousienne, négociations qui durèrent jusqu'en mars 1786. Madame la baronne d'Oberkirch, née Waldner de Freundstein, ayant appris le séjour de son digne concitoyen à Paris, se rendit auprès de lui pour lui demander aide et conseil dans une importante affaire de famille. Elle nous l'apprend elle-même dans ses Mémoires (Tome II, pp. 255-256, 2e édition) : « 9 mars (1786). Je ne suis sortie que sur « le soir pour aller avec le syndic Hofer au Marais, chez M. le « premier président[2], pour lui parler d'un procès que j'avais contre « Madame Munck. M. Hofer, syndic de la république de Mulhouse « et plusieurs fois ambassadeur auprès de la diète helvétique, est « le chef et l'âme de ce gouvernement ; c'est un homme fort re- « marquable à beaucoup d'égards. Excellent administrateur, habile « politique, il a, par ses efforts, fait rentrer Mulhouse dans l'al- « liance des cantons catholiques, et effacé les divisions qui ont

[1] Après un violent incendie, qui avait éclaté, le 13 août 1776, à Reiningen, près Lutterbach, et qui réduisit en cendres 80 maisons, le ministre de Saint-Germain envoya, par l'entremise de Josué Hofer, la somme de 1000 livres à la commune incendiée (Archives de la ville de Mulhouse).

[2] Etienne-François d'Aligre.

« existé si longtemps[1]. Il est en outre aimable et obligeant, et « m'en donnait la preuve en cette occurence[2]. »

Josué Hofer assista, comme représentant de la ville, aux diètes des années 1765, 1767, 1769, 1770 et 1771 ; en 1776 et 1777 il fit partie des députations envoyées à Soleure pour le renouvellement de l'alliance de la Suisse avec la France.

Au milieu de ses travaux journaliers à la chancellerie, Josué Hofer trouvait encore le temps de s'occuper d'études littéraires et d'entretenir une correspondance active avec plusieurs savants distingués de son temps. En 1763, il se fit recevoir membre de la *Société helvétique*, fondée en 1761 à Schinznach, et dont les séances annuelles se tinrent plus tard à Olten et à Aarau. Il s'y rendait aussi souvent que possible, en compagnie de plusieurs de ses compatriotes, tels que le pasteur Jean Spœrlin, le licencié Nicolas Thierry, le docteur Jean-Jacques Kœchlin, le bourgmestre Jean-Henri Dollfus. Elu président pour la session de l'année 1781, il prononça un discours chaleureusement applaudi, où il fit ressortir le sincère attachement et la fidélité éprouvée que Mulhouse n'avait jamais cessé de vouer à la confédération helvétique qui l'avait reçu dans son sein[3]. Le style simple et clair dans lequel ce discours est conçu, la noblesse des sentiments, l'ardent patriotisme dont il est empreint, ne se manifestent pas moins dans les discours officiels, qu'en sa qualité de secrétaire-syndic, il prononçait tous les ans lors de la prestation du serment (*Schwœrtag*). Le Musée historique conserve notamment ceux des années 1787, 1788, 1789, 1794 et 1795.

Parmi les nombreux témoignages que Josué Hofer a laissés de

[1] Elles avaient duré 190 ans, de 1587 à 1777.

[2] Ce passage est accompagné de la note suivante, rédigée par le comte Léon de Montbrison, petit-fils de Madame la baronne d'Oberkirch : « Josué Hofer, né en 1721, « syndic depuis 1748, vit avec désespoir la république de Mulhouse déjà enclavée « dans le territoire français, en 1795, lui être décidément incorporée en 1798. Il en « mourut de chagrin l'année suivante. » (Erreur ! ce fut encore en 1798.)

[3] Dans les années 1786, 1787, 1788 et 1789, il fit partie de la commission générale de la Société helvétique. Voy. *Verhandlungen der helvetischen Gesellschaft in Olten.* (Bâle) 1786-1797. 1 vol. in-12.

son talent d'administrateur, de son savoir et de son infatigable activité, il faut surtout citer ce précieux inventaire de nos archives municipales, qui est encore aujourd'hui le point de départ des recherches sur l'histoire politique et l'histoire intime de la petite république helvétique; de plus, le récit des principaux événements historiques de Mulhouse de 1748 à 1795. Voy. pp. 25 et 26. Il rédigea en outre un grand nombre de mémoires, de consultations, d'actes officiels ou privés qui se trouvent encore, soit dans le dépôt public, soit au Musée historique, soit entre les mains de particuliers. Le Musée historique possède également un exemplaire de sa Notice généalogique sur la famille noble de Hagenbach, autrefois bourgeois de Mulhouse. Il y mentionne, entre autres, Jean de Hagenbach, né en 1404 et mort à Mulhouse en 1524.

Lors de la réunion de Mulhouse à la France, la bourgeoisie vota à son vénérable secrétaire-syndic, la somme de 10,000 livres pour le récompenser de ses longs et fidèles services.

Josué Hofer mourut le 2 juillet 1798, à l'âge de plus de 76 ans[1]. Le pasteur Abel-Théodore-Guillaume Mæder prononça son oraison funèbre; elle se trouve aux pages 323-329 de la collection des sermons publiés par Mæder, en 1798, à Bâle, 329 p. in-8°.[2]

[1] L'auteur des *Chronologische Auszüge über Mülhausen*, p. 117, se trompe en donnant l'année 1799 comme celle du décès de Josué Hofer.

[2] *Predigten von Abel Theodor Wilhelm Mæder, Pfarrer an der Stephanuskirche zu Mühlhausen. Basel, gedruckt bey Samuel Flick und in Kommission zu Mülhausen bey Joh. Mich. Huber und Joh. Hartmann, Buchbindern, 1798.* J'ai cité ce titre en y ajoutant les noms des relieurs qui avaient le dépôt des sermons du pasteur Mæder à Mulhouse, parce qu'il s'y rattache une donnée non encore mentionnée jusqu'à présent, relative à l'histoire de l'imprimerie à Mulhouse; la voici : Jean Michel Huber demanda au magistrat l'autorisation d'établir une imprimerie à Mulhouse, autorisation qui lui fut accordée sous de certaines restrictions *mit Einschrænkung.* Voy. *Rathsprotocoll* du 3 avril 1777. *Extract-Buch* (Josué Hofer), fol. 333. Ce privilège, demandé déjà le 17 mars de l'année 1777, accordé le 3 avril, comme on vient de le voir, fut confirmé par le Conseil en séance du 12 juin de la même année; il fut octroyé pour 10 ans pour toutes les pièces imprimées du magistrat, qui nomma à cet effet un Conseil de surveillance, *Extract-Buch*, fol. 573. Il ne m'est jamais tombé entre les mains quelque imprimé sorti des presses de J. M. Huber, et il doit cependant en exister. Au *Bürgerbuch*, p. 167, il figure comme étant libraire et un des XL, en 1790. Quant à Jean Hartmann, il n'est qualifié que de relieur, *Buchbinder.* Voy. *Bürgerb*, 160.

Le Musée historique conserve, outre l'épée de parade (Catal. Supplément I, n° 818), plusieurs portraits de Josué Hofer : Une gravure sur cuivre par Hübner, d'après A. Hickel, 1788, n° 278; 2° un portrait en profil d'après J.-H. Lips, par J.-A. Holzhalb· Zürich, 1781, n° 289, deux exemplaires; 3° un portrait à l'huile, grandeur naturelle, n° 750; celui de sa femme, née Gertrude Hofer, lui fait pendant, n° 768. — Voy. sur Josué Hofer, *Bürgerb.*, 178-180; Mieg, I et II, *passim.*; Graf, III et IV, *passim.;* Leu-Holzhalb, III, 164; *Marcus Lutz, Nekrolog denkwürdiger Schweizer aus dem XVIII. Jahrhundert. Aarau*, 1812, in-8°, pp. 232 et 233; (Georges Mieg.) *Chronologische Auszüge über Mülhausen*, 1848, où se trouve le portrait, dessiné par Hickel, reproduit en lithographie par G. Engelmann; —(Georges Mieg.) *Beitrag zum Andenken an die deutsch-protestantische St. Stephanuskirche in Mülhausen*, 1862; les pages 53-61 contiennent le discours que Josué Hofer prononça au *Schwœrtag* de 1788; — la Biographie universelle, Paris 1817, tome XX, p. 448, renferme une courte notice sur le dernier secrétaire-syndic de la république de Mulhouse.

En terminant, j'exprime le vœu qu'une plume compétente nous donne un jour une biographie complète de Josué Hofer, un des hommes qui ont fait le plus d'honneur à notre cité; ce serait à la fois un acte de piété et une œuvre patriotique.

1738, 3 mai. — JÉRÉMIE RISLER, né en 1720. — V.D.M., pasteur à Lübeck, 1741 à 1743; à Saint-Pétersbourg, 1743-1760; à Herrenhut, 1761; évêque des frères moraves, 1782; établi à Neuwied, 1786; plus tard à Bertholsdorf, où il mourut le 23 août 1811. Il est l'auteur d'une biographie de Spangenberg, évêque des frères moraves à Bertholsdorf, dont il fut le successeur : *Leben August Gottlieb Spangenberg's. Barby*, 1794, in-8°, et d'un autre ouvrage traitant de l'histoire sainte depuis la création jusqu'à la mort de Salomon : *Historischer Auszug aus den Büchern des Alten Testaments. Von Erschaffung der Welt bis zum Tode Mosis.* II. *Vom Einzuge der Israeliten in das Land Canaan bis zum Tode*

Salomo's. Barby und Leipzig, 1794-1795, 2 vol. in-8°. Il y émet, entre autres, les deux idées suivantes, qui forment le point de départ et le but de son système d'interprétation : « Jésus-Christ crucifié doit être recherché et trouvé dans toutes les parties de l'Ancien-Testament. Si Dieu s'est montré aux hommes et leur a parlé, c'était chaque fois par la personne du fils. » — *Bürgerb.*, 272; *Stammregister* des Risler, n° 52; Leu-Holzhalb, V, 140.

1741, 1[er] juin. — JEAN-HENRI RÆBER III. Le Musée historique possède un Certificat de 1767, constatant la bénédiction nuptiale donnée à l'église de Sundhofen à Jean-Henri Reber, de Mulhouse, chevalier de l'Ordre du mérite militaire et capitaine au régiment suisse de Waldner[1], et à Marie-Ursule de Gochnat, de Colmar. Supplément I du Catalogue, p. 47, n° 943; *Bürgerb.*, 262.

1743, 28 octobre. — ADAM MÆDER. V. D. M. Prédicateur français à Erlangen, à Waldenbourg, dans le comté d'Isenbourg, et à Hanau où il est mort, en 1797, à l'âge de 69 ans. (C'était le grand-père d'Adam Mæder, pasteur et président du Consistoire réformé de Strasbourg, mort le 18 novembre 1872.) Note de feu Gaspard Dollfus-Dettwiller. — *Bürgerb.*, 228.

— 28 octobre. — JEAN-THÉOBALD MÜNTZ. V. D. M. Pasteur à l'église Saint-Etienne, 1757-1768. *Bürgerb.*, 252; Graf, 158.

Son fils Jean-Théobald étudia la philosophie à l'université de Zurich et y fut reçu maître-ès-arts, en 1784, après avoir écrit une *Dissertatio physica : De itineribus per Helvetiam cum fructu faciendis. Pars tertia. Turici, ex officina Gessneriana*, 44 pp. in-4°. Cette dissertation est suivie de 24 thèses sur des questions de physique, entre autres sur le ballon aérostatique, inventé, en 1783, par les frères Montgolfier de Lyon (n[os] 18-24). Sept autres can-

[1] Voici ce que notre bon chroniqueur Math. Mieg dit de cette compagnie : *Ueber die Mülhauser-Kompagnie im Regiment Waldner war Herr Kapitæn Reber, ein lustiger und auch erfahrener Kriegsmann, Kommandant. Da wurde A. 1771 eine besondere Rekruten-Kammer errichtet und erkannt, dass ein jeweiliger Hauptmann verbunden seyn soll, einem Mülhauser-Bürger zu den Offiziersstellen den Vorzug zu geben.* On sait que le magistrat avait le droit de nommer le capitaine de la compagnie.

didats prirent part à la soutenance, présidée par le savant professeur Salomon Schinz, les 2 et 3 février 1784. — Dans le courant de la même année, J. Th. Müntz, fils, qui avait mené de front les études en philosophie et en théologie, fut reçu candidat en théologie, V. D. M. *Bürgerb.*, 252; Catal. du Musée histor., p. 158.

1745, 27 décembre. — JEAN-HENRI DOLLFUS II; né le 5 mars 1731[1]. Docteur en médecine. Sa thèse, soutenue à Bâle, le 4 décembre 1750, est intitulée : *Dissertatio inauguralis medica de hæmorrhagiis gravidarum, quam volente Deo, ex decreto gratiosæ Facultatis medicæ, pro summis in medicina honoribus et privilegiis doctoralibus rite capessendis, publico eruditorum examini subjicit J. Henricus Dollfus, Georgii filius, Mulhusinus, ad diem 4 Decembris 1750. Basileæ* 1750, 22 pp. petit in-4°. Catal. du Musée histor., p. 140, n° 614. — Echevin, 1759; un des VI de la corporation des tailleurs, 1759; maître de la corporation, 1761; bailli (*Obervogt*) d'Illzach, 1768-1779. En 1770, il fit partie de la députation envoyée par la ville à Strasbourg pour complimenter la dauphine Marie-Antoinette. Député à la diète de Soleure pour le renouvellement de l'alliance de la confédération suisse avec la France, aux mois de mai et d'août 1777. A cette occasion l'ambassadeur français, M. de Vergennes, lui offrit, au nom du roi, une chaîne en or avec le médaillon de Sa Majesté. Le 17 septembre 1780, J.-H. Dollfus assista à Soleure, comme bourgmestre, avec le syndic Josué Hofer, à la conférence de légitimation présidée par le vicomte de Polignac. Notre chroniqueur M. Mieg donne de curieux détails sur cette double ambassade, I, 325-332, d'après la relation officielle de Josué Hofer, conservée aux archives. J.-H. Dollfus fut nommé bourgmestre, le 31 mars 1778, et resta en fonctions jusqu'en 1798, année de la réunion de Mulhouse à la France. En 1794, il s'était rendu, pour la dernière fois, à la diète, où il fut reçu avec les plus chaudes déclarations d'amitié et par les cantons confédérés et par M. de Barthélemy, ambassadeur

[1] D'après les notes généalogiques de M. Ed. Dollfus, typogr., il serait né le 11 mars.

de France. Graf, IV, 58. Nonobstant ses nombreuses occupations officielles et sa pratique de la médecine, J.-Henri Dollfus trouvait encore moyen d'entretenir d'intéressantes relations littéraires avec des savants suisses. Entre les années 1765 et 1789, nous le voyons plusieurs fois assister aux séances de la Société helvétique et figurer même comme membre de la commission générale de cette savante et patriotique compagnie. Philippe-Ferdinand, duc de Schleswig-Holstein, qui estimait en lui l'homme d'Etat et le médecin distingué, le nomma, en 1769, conseiller intime et chevalier de l'ordre de Saint-Philippe. Par un document daté du 5 février 1776, qui existe encore dans la famille, il lui accorda, ainsi qu'à ses descendants, des titres de noblesse. J.-H. Dollfus mourut le 12 décembre 1804. — Le Musée historique possède la planche en cuivre du portrait de J.-H. Dollfus, gravée en 1784 par Holtzhalb de Zurich. Catal. nos 283ter et 748. Suppl. I; et plusieurs exemplaires du même portrait, nos 283, 283bis, 746, 747, — *Bürgerb.*, 86-87; Mieg, I, 325-332; Graf, III, 228 et suiv.; IV, *passim.* et 152. Notes manuscrites (Collection Ed. Dollfus, typogr.).

1746, 15 juillet. — JEAN-ULRICH VOGEL, V. D. M.; pasteur à l'église Saint-Etienne, 1757-1768. *Bürgerb.*, 358; Graf, IV, 158. — La famille Vogel de Zurich a les mêmes armoiries que celle de Mulhouse. Voy. Conr. Meyer, *Zürcher. Wappenbuch*, 1674, pl. 12e.

1747, 1er juin. — JEAN-JACQUES MARTIN, candidat en théologie et précepteur. *Bürgerb.*, 234. (Voy. 1613 et 1651.)

1748, 10 juin. — JACQUES RISLER; maître-ès-arts à Bâle. Il fit ses études en médecine à Strasbourg, où il fut reçu docteur, le 25 janvier 1754. Thèse : *Dissertatio inauguralis medico-botanica. De verbasco (bouillon blanc; Wollkraut). Argentor.*, 76 pp. in-4°, avec une planche in-folio, dessinée par l'auteur et gravée par Striedbeck, de Strasbourg. Les pages 73 à 76 contiennent, selon la mode de l'époque, des vers de félicitation de quatre de ses condisciples :

P. L. de Chaufepié, de Montpellier; J. U. Toggenburger, de Zurich; J. M. Engelmann, de Friedberg, et J. Kratz, de Strasbourg. — Les *Acta helvetica* renferment de lui une savante étude : *Descriptio Cacti triangularis, Linn.*, vol. V, p. 268-274. Leu-Holzhalb, V, 140. — Jacques Risler est mort le 19 avril 1770. *Stammregister*, n° 43; Catal. du Musée histor., p. 158. *Bürgerb.*, 273.

[1748.] — JEAN-HENRI LAMBERT; né le 26 août 1728, à Mulhouse; mort à Berlin le 25 septembre 1777, comme membre de l'Académie royale et membre du conseil supérieur des bâtiments de l'état; physicien, mathématicien, astronome et philosophe célèbre. Recommandé par le secrétaire-syndic Jean-Henri Reber à Jean-Rodolphe Iselin, professeur et publiciste distingué de Bâle, le jeune Lambert passa dans la maison de ce savant les années 1746 à 1748, en qualité de secrétaire, et collabora à différentes publications. Il ne figure pas comme étudiant sur la matricule de l'université; mais on sait qu'il suivait assidûment les cours de droit de son patron et qu'il s'occupait également de mathématiques théoriques et appliquées, ainsi que d'études philosophiques. Il en parle lui-même dans une lettre du 6 décembre 1750 adressée au pasteur Pierre Risler; elle figure au 2e volume de sa correspondance savante : *J.-H. Lambert's deutscher gelehrter Briefwechsel, herausgegeben von Joh. Bernoulli. Berlin*, 1782-1784, 5 vol. in-8°. Les volumes II, 1755; III, 1758; IV, 1759; V, 1760, des *Acta helvetica* renferment un grand nombre de dissertations scientifiques de Lambert, écrites en latin. Après sa mort, le vol. I, 1787, des *Nova acta helvetica*, publia encore deux dissertations en langue française de notre savant compatriote. — Voy. sur Lambert : tous les Dictionnaires biographiques ou scientifiques[1] — *J.-H. Lambert's Leben von Mathias Graf.* Bâle, 1829, in-8°, où se trouve aussi la liste complète des œuvres, pp. 67-84, et celle de portraits ou bustes de Lambert. — Fr. Burck-

[1] Je ne puis m'empêcher de signaler spécialement une étude sur Lambert par mon regretté ami, le professeur Chrétien Bartholmess, de Strasbourg, dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques* d'*Ad. Frank.*

hardt, *Ueber die physikalischen Arbeiten der Societas physica helvetica*, 1761-1787; *Festrede. Basel*, 1867, pp. 18, 24, etc. Nous extrayons de cet intéressant discours le passage suivant, qui se rapporte à l'un des ouvrages capitaux de Lambert, la *pyrométrie*, et qui exprime d'une manière si éclatante la haute estime dont il jouit encore de nos jours dans le monde savant : *J. Heinrich Lambert, der ausgezeichnete und liebenswürdige Mülhauser, hat seine wissenschaftliche Production mit Schriften über die Wärme begonnen und beschlossen, indem seine erste Publikation in den Akten, wie seine letzte, die Pyrometrie, welche wenige Tage vor dem Tode des Verfassers dem Drucke übergeben worden ist, von der Ausmessung der Wärme handeln. Er hat diese Arbeit als die Aufgabe seines Lebens angesehen. Was sich in der Wärmelehre nach den Beobachtungen seiner Vorgänger der Rechnung unterwerfen liess, unterwarf er ihr, erweiterte das Gebiet der Wärmelehre um ein Bedeutendes und führte diese Disciplin der grossen Vollkommenheit entgegen, welche sie bald nachher erlangt hat....* — On sait que la petite place derrière l'église allemande de Mulhouse, où se trouve sa maison paternelle, porte le nom de Place Lambert, et que son monument s'élève au faubourg de Belfort, devant l'Ecole de dessin de la Société industrielle. Le Musée historique possède plusieurs portraits ainsi que le buste du savant. Catal. n[os] 296, 297, 298, 299. Supplément I, n° 760. Tout récemment, le Musée historique a reçu, comme don, de M[me] V[e] Ehrsam, une charmante statuette de Lambert exécutée en plâtre par notre célèbre compatriote alsacien Auguste Bartholdy.

1749, 10 mai. — Jean-Jacques Ræber; né en 1732. V. D. M.; le 27 juin 1761 il fut nommé professeur de philosophie à l'école française de Mulhouse, chargé d'enseigner les *humaniora*, l'histoire, la physique et la logique; selon le traité passé entre lui et le sénat, il pouvait également être appelé à prêcher à l'église française, le jour de pénitence (*Buss- und Bettag*), soit à Mulhouse, soit à Illzach; enfin, il avait la surveillance de la Bibliothèque de la ville. Son traitement pour toutes ces différentes fonctions, se montait

à 400 livres; pour deux leçons particulières, par jour, il touchait, en outre, 3 livres par élève; ceux toutefois que le magistrat faisait instruire à ses frais, ne payaient que 18 batz. (Délibération du Consistoire, chargé de la surveillance des écoles, et du grand-conseil. Projet rédigé par Josué Hofer. Archives de la ville). En 1768, J.-J. Reber fut nommé pasteur à l'église Saint-Etienne. — On a de lui un sermon prononcé, en 1761, à cette église, lors de la prestation du serment (*Schwœrtag*). Bâle, 1762, in-8°. *Bürgerb.*, 262; Graf, II, 158.

1750, 5 mai. — MATTHIAS KIELMANN, V. D. M.; né en 1731; pasteur à l'église Saint-Etienne, 1753; *Bürgerb.*, 200; Graf, IV, 158. *Lebenslauf von Matthias Kielmann, gewesenem Diener des gœttlichen Wortes*, etc., avec la silhouette du pasteur, 35 pp. (s. l. et a.). Catal. du Musée histor., Suppl. I, n° 1003.

1755, 22 août. — JEAN-JACQUES MEYER*. Le texte de son immatriculation est ainsi conçu : *Joh. Jacob Meyerus Mulhusinus et civis Basiliensis jam ante triennium inscriptus in matricula philosophica et tunc matriculæ rectoris ex incuria nomen dare oblitus, ut legibus academiæ satisfaceret nunc demum immatriculatus est.*

1758, 5 avril. JEAN-HENRI SPŒRLIN*; fils aîné de Jean-Michel Spœrlin, bourgmestre (1780-1791), et frère des échevins Sébastien et Antoine et du pasteur Jean Spœrlin, qui tous trois ont si bien mérité de la patrie. Il se rendit à Lausanne pour étudier la théologie; mais il mourut subitement d'une fièvre chaude. (Renseignement de Mlle Marguerite Spœrlin.)

1759. — EMANUEL FRIES. Il fit ses études en médecine à Strasbourg, où il fut reçu docteur; sa thèse a pour titre : *Dissertatio inauguralis medico-obstetricalis de usu forcipis, in partu quam divinis sub auspiciis, ex auctoritate gratiosissimæ Facultatis medicæ in alma Argentoratensium universitate pro licentia summos in medicina honores et privilegia doctoralia rite atque*

legitime capessendi, die 28. Augusti anni 1771, solenni eruditorum disquisitioni subjiciet Emanuel Fries, Mulhusino-Helvetus. Argentor. typis J.-H. Heitz, petit in-4°. 38 pp. (L'exemplaire du Musée histor., n° 615, est revêtu d'une couverture de papier doré et gaufré d'Augsbourg, en grand usage à cette époque.) — Em. Fries a été un des III de la corporation des vignerons, 1785; un des VI de la même corporation, 1786-1788. Il fut aussi un des fondateurs de la « Société pour la propagation du bon goût et des belles-lettres de Mulhouse. » Voy. le Livre des procès-verbaux, fol. I, et n° 542 du Catal. du Musée historique[1].

1764. — Jean-Gaspard Mæder, né en 1748; pasteur à l'église Saint-Etienne, 1772-1785; pasteur à Illzach, 1785-1798. Son médaillon en plâtre se trouve au Musée histor. Catal., n° 292. — Il faisait partie de la « Société pour la propagation du bon goût et des belles-lettres de Mulhouse. » *Bürgerb.*, 228; Graf, IV, 146, 158, 160.

1765. — Jean-Jacques Brand ou Brandt. V.D. M. et instituteur à l'école supérieure des garçons. *Bürgerb.*, 54. La famille Brandt de Mulhouse a les mêmes armoiries que celle de Bâle. Voy. Wurstisen, *Basel. Chronik*, fol. 620.

— 26 juillet. — Rodolphe Abdorf*. La famille se trouve indiquée sur la liste des familles anciennes qui existaient encore à Mulhouse, en 1797. Mieg, I, 39.

1767, 10 novembre. — Samuel Braun, le jeune; né en 1746; instituteur à l'école des filles. *Bürgerb.*, 57; Graf, IV, 147. — Un autre Samuel, sellier, originaire de Geislingen, a été le fondateur de la ligne cadette de la famille Braun; il fut reçu dans la corporation

[1] Cette Société, qui, le 22 décembre 1780, prit le nom de « Société patriotique » (voy. le Livre des procès-verbaux, fol. 200), s'est formée sur la proposition du pasteur Jean Spœrlin, le 21 novembre 1775 (et non pas seulement en 1778, comme on le trouve p. 333 du *Bürgerbuch*), et dura jusqu'au 26 novembre 1789. L'auteur du présent travail se propose de donner, au prochain Bulletin, une analyse des travaux de cette intéressante et importante association.

des bouchers, le 23 août 1674. Voy. le *Zunftbuch*. (Communication de M. Karl Franck.)

1769, 12 septembre. — JEAN DOLLFUS; né le 14 décembre 1754; docteur en médecine, médecin de la ville (*poliater*, *Stadtphysicus*). Sa thèse pour le doctorat, soutenue à Bâle, le 12 octobre 1773, a pour titre : *Johannes Dollfuss, Johannis-Henrici filius, Johannis-Georgii nepos. Dissertatio inauguralis medico-practica de Catalepsi. Basileæ, typis Joh. Schweighauseri*, 11 p. in-4°. Il mourut le 4 octobre 1783. *Bürgerb.*, 89; Catal. du Musée histor., p. 156. (Collection Ed. Dollfus, typogr).

1772, 4 avril. — JACQUES KŒCHLIN. La famille est déjà mentionnée, sous le nom de *Singenberg-Kœchli*, dans un document de l'année 1374; elle habitait alors aux environs de Saint-Gall; à Zurich, il en existait deux branches, dont l'une avait les mêmes armoiries que celle de Mulhouse. Voy. C. Meyer, l. c., planche 27; celles de l'autre branche sont toutes différentes. Voy. planche 41. — Jacques Kœchlin naquit à Mulhouse, le 16 août 1754. Le 19 septembre 1775, il soutint à Bâle sa thèse pour le doctorat en médecine : *Jacobus Kœchlinus. Dissertatio inauguralis philosophico-medica de Felicitate empiricorum medicastrorum diversa a Felicitate veri medici. Basileæ 1775, typis Joh. Rodolphi Im-Hof et filii* 16 pp. in-4°. La planche, qui est jointe à la thèse, est gravée par le célèbre Bâlois Chr. de Mechel; elle représente un empirique livré dans son laboratoire à toutes sortes de manipulations, tandis que la Mort saisit par derrière le pauvre patient, qui attendait vainement sa guérison. D'après J.-J. Holzhalb, le continuateur de Leu, l'empirique visé par Jacques Kœchlin, était un nommé Michel Lehmann, de Langnau. Voy. *Supplement zum allgem. helvetisch-eidsgenœssischen etc. Lexicon*, in-4°, Bd. III, 373-374. Le Musée historique possède un exemplaire (non catalogué définitivement[1]) de cet opuscule original. — Jacques Kœchlin faisait

[1] Le Supplément II du Catalogue du Musée historique, qui est en voie d'impression, lui donnera son numéro d'ordre.

partie de la « Société pour la propagation du bon goût et des belles-lettres, » et de la Société helvétique d'Olten, 1785, qui l'a nommé plusieurs fois membre de sa commission générale. — Echevin, 1785; un des XL, 1790; député à Paris pour négocier un traité de commerce entre la France et la république de Mulhouse, 1793 et 1794; député de la bourgeoisie de Mulhouse et signataire de l'acte de réunion de l'ancienne république à la France, 1798. Il est mort le 30 mars 1814. La famille possède neuf exemplaires d'un portrait à l'huile du docteur Kœchlin, grandeur naturelle, qui le représente en buste, le chapeau-Souwarov sur la tête et la pipe à la bouche; il a été fait par le peintre suisse Diogg, duquel il existe un grand nombre de portraits des premières familles de Mulhouse (M. Fritz Kœchlin). Une réduction de ce portrait, dessiné par Mlle Jaser, et gravé sur cuivre, se trouve au Musée historique. Catalogue, p. 59, n° 300. — *Bürgerb.*, 206; Mieg, II, 250 et suiv.; Graf, IV, 38, 39, 50 et suiv., 114, 118. — Un de ses fils, André Kœchlin, mort à Paris à l'âge de 86 ans, fut le créateur de la fonderie qui a porté si longtemps et si glorieusement son nom. Le seul survivant des fils du docteur, M. Fritz Kœchlin, jouit, malgré son âge avancé, d'une excellente santé; nous l'en félicitons sincèrement et lui souhaitons encore une longue durée!

— 16 avril. — PIERRE RICHARD; V. D. M.; reçu, le 22 mai 1776, membre de la « Société pour la propagation du bon goût et des belles-lettres de Mulhouse; » pasteur à l'église Saint-Etienne, 1780. — En prévision de la prochaine réunion de Mulhouse à la France, il prêcha le jour de l'an 1798 sur le texte du psaume 69, v. 17 et 18, remettant avec confiance le sort de la patrie entre les mains de Dieu. Du 7 avril 1798 au 6 avril 1799, Pierre Richard publia la première feuille hebdomadaire : *Mülhauser Wochenschrift*. Mulh. J. Risler et Cie in-4°. Après avoir tenu, pendant quelque temps, un cabinet de lecture dans la Rue Egalité, 574, il quitta Mulhouse et devint pasteur à Bipp, dans le canton

de Berne, où il vivait encore dans les années 20 de notre siècle[1]. Il fut le père de Mathieu Richard, né à Mulhouse le 25 mars 1793 et mort à Strasbourg comme pasteur réformé et professeur à la faculté de théologie. — Catal. du Musée historique, p. 160, n° 660. Graf, IV, 97, 146, 158.

— 1er décembre. — JEAN-CHRÉTIEN EHRMANN*.

1773, 20 avril. — JEAN HOFER IV, fils du secrétaire-syndic Josué Hofer; né en 1756; I. U. L. Thèse pour le doctorat en droit soutenue à Strasbourg, le 21 décembre 1776 : *Dissertatio inauguralis juridica. De Responsis Prudentum eorumque auctoritate. Ex prelo Joh. H. Heitzii, Universitatis Typographi*, 25 pp. in-8°. La thèse est dédiée au bourgmestre Dr Jean Hofer. Catal. du Musée histor., p. 141, n° 618 et p. 157. — Substitut au sénat; un des VI de la corporation des vignerons, 1792-1798; *Bürgerb.*, 181.

1777, 6 octobre. — JEAN-GEORGES DOLLFUS*. Né le 21 février 1762. Docteur en médecine. Thèse soutenue devant la faculté de médecine de Bâle, le 11 juillet 1781 : *Specimen inaugurale botanico-medicum quod ex decreto gratiosi ordinis medici pro gradu doctoris rite obtinendo, ad diem 11 Julii 1781 publice defendet J. Georgius Dollfus, Mulhusinus. Basileæ, typ. Joh. Schweighauser*, 23 pp. petit in-4°. L'auteur traite dans cette thèse des vertus médicinales de certaines plantes, telles que : *veronica, cicuta, aconitum*, etc. — Au mois d'octobre 1781, il fit partie de la suite de la duchesse de Würtemberg et se rendit avec elle à Vienne, en Autriche, où il mourut le 1er mars 1782. (Collection Ed. Dollfus, typogr.)

1778, juin. — PAUL SCHMERBER; né en 1755; membre de la commission des écoles, 1788; secrétaire-adjoint de la chancellerie, 1795-1798; assesseur de la commission sanitaire; membre de la commission suisse. *Bürgerb.*, 310; Graf, IV, 140, 141.

[1] Renseignement de M. Gustave Kœnig. Les deux villages d'Ober- et de Nieder-Bipp tirent leur nom de Pépin-le-bref, dont le château, *Castrum Pipini*, aujourd'hui en ruines, était la résidence et formait le centre du *Comitatus Pipinentis*.

1779, 27 avril. — PAUL FEER; né en 1759; V. D. M.; archidiacre à l'église Saint-Etienne, 1784; maître d'école de la 1re classe (Voy. 1720). *Bürgerb.*, 110; Graf, IV, 146, 158.

1781, 21 janvier. — MATTHIAS WETTLY. V. D. M. En 1796 il était aumonier du régiment royal sarde, commandé par M. de Stettler. *Bürgerb.*, 378; Graf, IV, 147.

[1781.] — FRÉDÉRIC HEILMANN. Docteur en médecine. Thèse soutenue à la faculté de médecine de Bâle, le 6 juillet 1781 : *Dissertatio inauguralis medica de usu legitimo oleosorum in variorum morborum medela, quam gratiosi medicorum ordinis consensu pro doctoris gradu statim post actum disputatorium rite impetrando, ad diem 6. Julii 1781, publico examini eruditorum submittet Fridericus Heilmann, Helveto-Mulhusinus. Basileæ, typ. Joh. Schweighauser*, 24 pp. in-4°. A la dernière page se trouve une très jolie vignette représentant la marque de l'imprimerie. Catal. du Musée histor., p. 141, n° 617. — Frédéric Heilmann était échevin en 1787; un des VI de la corporation des vignerons, de 1794-1798; assesseur de la commission sanitaire; troisième médecin de la ville; membre du comité suisse, en 1798. *Bürgerb.*, 167; Graf, IV, 140, 141; Leu-Holzhalb, III, 81; on trouve aux pp. 80-83 d'intéressants détails sur la famille Heilmann, entre autres sur le célèbre peintre Jean-Gaspard, né à Mulhouse, en 1718; mort à Paris le 27 novembre 1760.

1786, 3 mai. — PIERRE WITZ. Né le 1er mai 1767. Après avoir fréquenté les écoles de Mulhouse et passé dix-neuf mois au collége de Montbéliard, il fit ses études en théologie à Bâle et fut reçu candidat V. D. M. De 1786 à 1790, il fut gouverneur des enfants du comte de Sellon, à Genève, dont une des filles devint plus tard la comtesse de Cavour. De 1790-1798, il était à la fois diacre à l'église allemande et maître de la 2e école des garçons; il épousa, en 1802, Louise-Charité, fille du pasteur Oberlin, du Ban de la Roche; de 1808 à 1815 : pasteur à Bienne, en Suisse, réuni alors à la France; en 1815 : prédicateur français et directeur des écoles

à Colmar, où il mourut le 3 mars 1840. Pierre Witz était un excellent pédagogue; le pasteur Graf se félicitait de l'avoir eu comme précepteur. P. Witz a publié plusieurs livres d'instruction primaire et secondaire, entre autres une arithmétique élémentaire en deux volumes, qui eut deux éditions; une grammaire allemande-française; un petit livre d'instruction religieuse pour les enfants. Voy. Catal. du Musée histor., p. 133, n° 600; un catéchisme de santé, etc. (Notes communiquées par mon ami M. Eugène Witz, fils de Pierre, pasteur à Kosswiller, près Wasselonne, auquel je dois aussi une bonne silhouette de feu son père, que j'ai cédée au Musée historique). — *Bürgerb.*, 387. — Graf, IV, 98 et 108-115, où est exposé le rôle que le diacre Witz joua lors de la réunion de Mulhouse à la France. Après avoir, le 4 janvier 1798, protesté contre cette réunion, il se soumit franchement au vote de la grande majorité de ses concitoyens. A cette occasion, il adressa, le 6 du même mois, à un de ses amis une lettre mémorable, dont voici la fin : « J'ai prononcé, en temps et lieu, des paroles que ma conscience me pressait d'exprimer; maintenant je me tais, comme je me suis tu avant cette époque, et j'abandonne les affaires de l'état à ceux que leurs fonctions appellent à les diriger. J'ai été, jusqu'à présent, un fidèle citoyen suisse, dorénavant je serai un fidèle citoyen français; mon serment et ma fidélité m'ont toujours été sacrés et ne cesseront pas de l'être. Je perdrais plus volontiers mains et pieds, et jusqu'à ma tête, que de m'éloigner sciemment du moindre de mes devoirs. Si les Français peuvent se servir de ma personne dans l'instruction publique, je m'y emploierai de bon cœur, car l'éducation de la jeunesse a toujours été pour moi une occupation favorite. S'ils me destituent, je n'en contribuerai pas moins au bien public autant que je pourrai. Quoi qu'il arrive, je mettrai mon espoir en Dieu et en mon Sauveur, et cet espoir, j'en ai la certitude, ne me trahira point. » Voy. Graf, IV, pp. 114, 115; Leu-Holzhalb, VI, 437.

1786, 1er juin. — SAMUEL VOGEL; il étudia la médecine et s'établit plus tard à Riga.

—, juillet. — JEAN VOGEL. *Bürgerb.*, 359. Il est né en 1775 et fut reçu, en 1797, candidat en théologie, GRAF, IV, 147. Voy. 1746. — Il fonda plus tard une pharmacie à Riga, où il jouissait d'une haute considération, ainsi que son frère, le docteur en médecine.

Maître Jean-Henri Munzinger, de Bâle, nous a conservé un trait plaisant qui se rapporte au temps où ils firent leurs études à l'université de cette ville; il est consigné dans ses Mémoires ou *Hauschronik*, des années 1764 à 1824, 2 volumes in-folio, qui se trouvent à la bibliothèque de l'université (A. G. III. Q.). Le passage en question, fol. 59, que M. le Dr L. Sieber a bien voulu nous communiquer, est ainsi conçu : « *Als die Ehrenhelvetik ein Ende nahm, wurden Lællenkœnig und die meisten Baselstæbe (bei weitem aber nicht alle) wieder hergestellt... Wie viel Baselstæbe an und in œffentlichen Gebæuden waren, læsst sich aus folgendem abnehmen. In den 80er Jahren waren zwei Gebrüder Vogel aus Mülhausen, die allhier studierten, der eine war Mediciner, der andere ein Theolog, beide müssige Kœpfe; diese machten sich einmal 1 paar Wochen ein eigenes Geschæft daraus, alle Baselstæbe in der ganzen Stadt zu zæhlen; dieses wichtige Unternehmen vollendeten sie binnen 10 Tagen und brachten deren mehr heraus als Tage im Jahr. Noch immer muss ich lachen, wenn ich daran gedenke, auf was für nærrische Einfælle der Mensch gerathen kann.* » Cette étourderie de jeunesse à laquelle les deux frères ne se livrèrent probablement que les *dies academici*, ne les empêcha pas de faire de bonnes études et de devenir plus tard des hommes honorables et utiles à la société.

— A cette famille appartenait JEAN-ULRICH VOGEL II*, né à Mulhouse, entre 1776 et 1778. Il quitta sa ville natale, en 1793, fit des voyages en Allemagne et en France et se fixa au commencement de ce siècle à Paris, en qualité de maître de langues. Il publia, entre autres, une Méthode logique pour expliquer et classer les différentes formes de construction française et allemande, et un volume de poésies : *Deutsche Gedichte aus Paris, von J. U. Vogel, Sprachlehrer allda.* Paris 1829, 272 pp.,

petit in-8°. Un appendice de ce volume contient une poésie de circonstance de 18 pages, célébrant le séjour de Charles X dans les départements de l'Est; elle est intitulée : *Die Ill-Najade bei Mülhausen oder Reise des Kœnigs in die œstlichen Departemente.* Nous laisserons s'évaporer l'encens que le poëte a cru devoir brûler aux pieds de Sa Majesté; mais nous constatons volontiers que quelques-unes de ces stances de 8 vers sont d'une facture élégante, et que la partie lyrique, la danse des Naïades, dénote un talent rhythmique très estimable. En 1838, il publia à Mulhouse un autre petit recueil de poésies, intitulé : *Poetische Vorlesungen. Ein Vorrath für unsere Lesewelt an trüben Regentagen. Erstes Heft*, 73 pp. in-8°, augmenté plus tard de 7 pages. Il est mort à Mulhouse, dans un âge très avancé.

1795, 8 avril. — SAMUEL CLÉMANN*. Une branche de la famille, originaire d'Illzach, vint se fixer à Mulhouse, où Samuel Clémann naquit le 25 août 1778. Il fit ses études en théologie à Bâle; fut nommé, en 1799, pasteur à Illzach; il y mourut le 10 novembre 1843. Le pasteur Joseph, qui lui succéda comme président du Consistoire de Mulhouse, prononça l'oraison funèbre, imprimée à Mulhouse chez J. P. Risler, 1843, 12 pp. in-8°. Samuel Clémann a publié : *Kurze Beschreibung über die Reformation von D. Martin Luther, nebst einem Lobgesang auf die hundertjæhrige Reformations-Feyer, den 31sten Weinmonat 1817, verfasst von S. Clemann, Pfarrer in Illzach, zum Andenken an die Reformation, gewiedmet seiner christlichen Gemeinde, den 2. November 1817. Mülhausen, gedruckt bei Joh. Rissler und Comp*[ie], 8 pp. petit in-8°. — Mieg II, 310; Graf ne l'a pas porté sur la liste des pasteurs d'Illzach; *Bürgerb.*, 72 (la famille).

1797, 30 octobre. — MATTHIAS GRAF. Né le 6 avril 1782; fils de Jean-Henri Graf, échevin, 1781; un des III de la corporation des vignerons, 1789; un des VI de la même corporation, 1792-1798. *Bürgerb.*, 135. Destiné par ses parents à l'exercice de la médecine, le jeune Matthias se rendit, en 1799, de Bâle à Strasbourg, pour y suivre les cours de l'Ecole centrale du Bas-Rhin

où enseignaient alors le philologue et antiquaire J.-J. Oberlin et le naturaliste Hammer. Il suivait en même temps les cours de l'Ecole spéciale de médecine, et soutint, le 28 avril 1803, sa thèse intitulée : *Dissertation sur l'asphyxie.* Strasbourg, chez J.-H. Heitz, 1803, 55 pp. in-4°; elle est dédiée à son maître et ami Pierre Witz et renferme plusieurs cas d'asphyxie très remarquables, recueillis au Ban-de-la-Roche. Cette même année, il entra, en qualité de précepteur, dans la famille Matthieu de Faviers, qui habitait alternativement la ville de Strasbourg et le joli château de Kintzheim, près Schlestadt. En 1804, il accompagna la famille à Paris et suivit au collége de France le cours de littérature latine donné par le célèbre Dupuis, membre de l'Institut. De retour à Strasbourg, au mois de janvier 1805, le jeune médecin, poussé par sa première vocation, entra à l'académie protestante de cette ville, pour y suivre les cours de littérature ancienne, de philosophie, de mathématiques et de sciences physiques. Puis, il passa à l'étude spéciale de la théologie qu'il termina en 1808, à la satisfaction de tous ses professeurs, parmi lesquels se trouvaient les Blessig, les Haffner, les Dahler, les Fritz. Dans le certificat délivré au candidat Graf, le 7 juin 1808, ils disent : « Nous le comptons parmi nos élèves les plus distingués, qui, débutant d'abord ici par l'étude des sciences médicales et gradué dans cette partie, y joignit après et s'appliqua tout entier aux connaissances qui forment un théologien éclairé et vraiment utile au troupeau, que la Providence lui confiera un jour. Ces connaissances influant en même temps sur son cœur, l'ont fait distinguer par la pureté de ses mœurs, la douceur de son commerce et son empressement à être utile sous tous les rapports. Il fut reçu au nombre des membres de notre séminaire théologique et il le présida pendant un certain temps. » Comme, à cette époque, il n'existait pas encore, à Strasbourg, de chaire de théologie réformée, M. Graf résolut d'abord de se rendre à Genève pour s'y faire consacrer Ministre du Saint-Evangile; mais la proximité de Bâle où il avait fait ses premières études classiques, en 1797, le fit changer d'avis; il y

suivit encore plusieurs cours, se livra à la prédication, subit son dernier examen, le 28 décembre 1808, et fut consacré le 15 janvier 1809. Quelques semaines après, il fut nommé pasteur de l'église consistoriale de Corgémont, dans l'arrondissement de Delémont, qui faisait alors partie de l'Empire français; mais, la même année, une place étant devenue vacante à l'église de Mulhouse, il y fut appelé par le consistoire et l'occupa avec zèle et dévouement, pendant trente ans, jusqu'à sa mort, arrivée le 15 décembre 1839. Voy. *Reden gehalten bei der Beerdigung des Hrn. Matthias Graf, Pfarrer der reformirten Kirche, am 18ten Christmonat 1839*, par M. Ad. Stœber, alors aumônier au collége et aux écoles primaires, et C. F. Major, V. D. M. Mulh. 19 pp. in-8°. — Mathias Graf était correspondant de plusieurs sociétés savantes et membre honoraire de la Société des antiquaires de France, depuis 1820. Un de ses amis, feu J.-B. Kühlmann, architecte, a prononcé son éloge au Cercle littéraire de Colmar le 17 décembre 1846, mscr. de 7½ pp. in-4°. (Collection Ed. Dollfus, typogr., n° 39); un autre exemplaire de cette notice, qui présente quelques variantes et quelques corrections, se trouve à la Bibliothèque de Colmar, qui conserve aussi la copie faite et collationnée par feu Louis Hugot, d'une notice sur le chroniqueur Mathieu Mieg, par J. B. Kühlmann, en forme de lettre adressée au maire de Colmar, le 12 mars 1845. — Catal. du Musée histor., p. 157, n° 658; p. 161, n° 661; Supplém. I, p. 57, n°s 1001 et 1002.

Pendant plusieurs années, le pasteur Graf réunissait chez lui, tous les mercredis, un petit groupe de savants, que la divergence des croyances religieuses[1] n'empêchait pas de trouver sur le terrain neutre de la science des points de contact où la discussion pouvait se produire librement au bénéfice de chacun et où l'estime réciproque mettait les cœurs à l'unisson.

M. Graf était un savant et zélé collectionneur de tout ce qui

[1] Un pasteur protestant, un curé, un rabbin, un ancien professeur et un négociant lettré constituaient cette réunion, où l'on s'occupait particulièrement d'études de philologie classique, y compris l'hébreu. (Renseignement de la famille.)

se rapporte à sa ville natale, dont il fut le consciencieux historien. Le Musée historique doit à la générosité de la famille de nombreux et précieux manuscrits, ainsi que des imprimés très rares, dont plusieurs sont probablement des *unica*. C'est M. Graf aussi qui donna la première idée de la célébration du centenaire de la naissance de l'illustre Mulhousien Jean-Henri Lambert et de l'érection d'un monument élevé en son honneur et inauguré le 27 août 1828, en présence de l'autorité municipale et d'un grand nombre de savants alsaciens, suisses et allemands. Voy. *Gedæchtnissfeier von J. H. Lambert, etc., beschrieben durch Fr. Chr. Joseph, Pfarrer, etc., Mülhausen, Joh. Risler und Comp.* (1828), avec un portrait lithographié de Lambert et une planche représentant le monument. 72 p. in-8°. L'éloge de Lambert, prononcé par M. Graf, se trouve aux pages 17-29. — Parmi ses autres publications, nous signalerons : *Nachrichten an die protestantische Gemeinde zu Mülhausen, nebst einem fortlaufenden Verzeichnisse der sæmmtlichen Geburten, Heirathen und Todesfælle der Stadt* (*Mülhausen*). 1810, feuilles volantes, pet. in-8°. Catal. du Musée historique, n° 661. — *Kirchenlied an dem hundertjæhrigen Gedæchtnissfeste der Kirchenverbesserung abzusingen.* Mülh. 4 pp. pet. in-8°. Catal. du Musée histor., Suppl. I, p. 57, n° 1001. — *Geschichte der Reformation in Mülhausen, im 16. Jahrhundert. Strassburg, J. H. Heitz*, in-16. Catal. du Musée historique, Suppl. I, p. 57, n° 1002. — *Geschichte der Kirchenverbesserung zu Mülhausen im Elsasse. Eine Nachlese zur dritten Reformations-Jubelfeyer. Strassburg, bei G. L. Schuler*, 1818, 38 pp. pet. in-8°. — *Joh. H. Lambert's Leben*, 86 pp. in-8°; cette brochure est jointe à la publication du professeur Dan. Huber, de Bâle, sur la vie et les œuvres de Lambert. Bâle 1829, 63 pp. — *Geschichte der Stadt Mülhausen und der Dœrfer Illzach und Modenheim, im obern Elsass. Mülhausen, Joh. Risler und Comp.*, 1819-1826, 4 vol. pet. in-8°. — *Uebersicht von Mülhausen im oberrheinischen Departement enthaltend historische und topographische Notizen über diese Stadt. Strassburg*, J.-H. Heitz, 1827. 16 pp. in-12. —

Die Französisch-Reformirte Gemeinde zu Mülhausen in der Vorzeit, bey Gelegenheit der Einweihung ihres neuen Bethauses am 10ten April 1836. Gedruckt bei J. P. Risler in Mülhausen, pet. in-8°, 19 pp. — *Beitræge zur Kenntniss der Geschichte der Synode von Dordrecht*, 1618-1619, avec le portrait du pasteur Wolfgang Meyer. *Basel*, 1825, 211 pp. in-8°. — *Abnoba. Für Badenweiler's Wohner und Gæste. Mülh. J. P. Risler und Cie*, 1837, pet. in-12. — *Steinthæler Gedichte. Mülh. Joh. Risler und Cie*, 1820, 47 pp. in-24. — M. Graf a été collaborateur assidu de plusieurs publications périodiques religieuses et historiques.

1803, 3 avril. — MATTHIAS MIEG*, fils de Matthias Mieg qui s'établit à Bâle.

1805, 22 mai. — JEAN-JACQUES LUTTRINGHAUSER*. La matricule ajoute à son nom : *pictor*, *Mulhusinus*. Un autre Jean-Jacques Luttringhauser est immatriculé à l'université de Bâle, le 6 juin 1804, sans indication du lieu de son origine.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS

avec les années de l'inscription sur la matricule de l'université de Bâle.

Abdorf Rodolphe	1765
Angelus Jacques	1549
Beris Michel	1536
Biberlin Daniel	1548
Biberlin Aaron	1562
Binder Zachéus	1549
Brandt Jean-Jacques	1765
Braun Samuel	1767
Brun (Braun) Jean	1734
Bur Michel	1470
Bruckner Pierre	1708
Brunius Jean	1734
Brüstlin François	1487
Calciatoris Georges	1466
Cerdonis Antoine	1487
Chmilecius Jean Lucas	1640
Chmiletzki Martin	1641
Clemann Samuel	1795
Dollfus Jean-Henri I	1624
Dollfus Jean-Georges I	1712
Dollfus Jean-Gasp.	1717
Dollfus Jean-Henri II	1745
Dollfus Jean	1769
Dollfus Jean-Georges II	1777
Dumont Nicolas	1684
Düllger ou Tilger Jean	1507
Dyemblin Jean	1473
Eblinger Jacobus	1588
Eccius, Eck Jean-M.	1553
Ehrmann, J.-Chrétien	1772
Engel. Voy. Angelus.	
Engelmann Godefroi	1653
Erb Conrad	1643
Feer Jean-Georges	1720
Feer Paul	1779
Ferr Voy. Feer.	
Franck Jean-Michel	1691
Fries Valentin	1721
Fries Emanuel	1759
Funarius Georges	1567
Fürstenberger Josué	1661
Gamsharst Jean Oswald	1492
Gamsharst David	1547
Gémuseus Jérôme I	1522
Gémuseus Jérôme II	1553
Gémuseus Polycarpe	1553
Gémuseus Jérôme III	1557
Graf Jacques	1734
Graf Matthias	1797
Grosclaus Nicolas	1514
Grynæus Jean-Conrad	1683
Guerre Georges Gabriel	1693
Gutzwiller J.-Werner	1625
Gysler Conrad	1660
Heilmann Frédéric	1781
Hirsing Henri	1513
Hofer Pierre	1460
Hofer Mathias I	1611



